



OPÉRA DE LAUSANNE

SAISON 2009-2010
REVUE DE PRESSE

Otello de Rossini
Février 2010

PRESSE ECRITE

Couverture média OTELLO - OPERA DE LAUSANNE - SALLE METRPOPOLE

Médias	Intervenants	Parution prévisionnelle
24heures	double page supplément opéra	samedi 19 septembre 2010
Scènes Magazine	interview O. Perehyatko/page couv	no février 2010
ATS	annonce par N. Bushard	jeudi 4 février
24heures	interview de G. del Monaco par tel/Matthieu Cheni	vendredi 19 février 2010
La Liberté	annonce par Elisabeth Haas	jeudi 11 février 2010
Le Nouvelliste	annonce par Véronique Ribordy	à définir
20 Minutes	annonce par Tristan Cerf	jeudi 18 février 2010
Sortir/Le Temps	annonce par Jonas Pulver	jeudi 18 février 2010
Petites Aff.Lyon	annonce par Antonio Maïra	à définir
24 Heures	compte-rendu par Matthieu Chenal/1e	mardi 23 février 2010
Le Temps	compte-rendu par Jonas Pulver/1e	mardi 23 février 2010
Le Courrier	compte-rendu par Marie-Alix Pleines/1e	mercredi 24 février 2010
L'Hebdo	compte-rendu par Dominique Rosset/générale du	jeudi 25 février 2010
Opera Magazine	compte-rendu par Catherine Scholler/26.2	à définir
Classica	compte-rendu par Philippe Thanh/1e	à définir
Tribune de Lyon	compte-rendu par Luc Hernandez/24.2	à définir
Neue Werker W.	compte-rendu par Marcel Paolino/28.2	3 mars 2010 (site)
Rossini Gessel.	Papier dans le journal interne	3 mars 2010 (site)
Concerclassique.com	compte-rendu Jacqueline Tullieux/24.2	05.mars.10
Forum Opera	compte-rendu Christophe Schuway/1e	02.mars.10
Concertonet	compte-rendu par Claudio Poloni/24.2	02.mars.10
Resmusica	compte-rendu par J.Schmitt/24.2	03.mars.10
Operaballetto.it	compte-rendu par Umberto Fornasier	à définir

Avant-Scène Espace : itw Giancarlo del Monaco, Corrado Rovaros

RSR 1 TJ

itw + prise son 1e Véronique Carrot par David Rac

Dare-Dare Espace 2

itw John Osborn, Corrado Rovaros

WRS

iw en anglais de John Osborn par C.Lennon

Avant-Scène samedi 20 février
Journal du 12.30-direct le 24 février.

jeudi 18 février 12h

direct le 4 février à 18h20

TSR

Tournage à la pré-générale par Anne Marsol

itw Giancarlo del Monaco et John Osborn

Lundi 22 février 2010 TJ soir

L'Otello de Rossini, l'autre Otello

En 1816, Rossini livre son *Otello* quelque septante ans avant le chef-d'œuvre de Verdi. Deux approches très différentes. Explications du chef Corrado Rovaris, qui dirigera l'ouvrage à la Salle Métropole.



La mise en scène de Giancarlo del Monaco plonge Otello dans un univers onirique.

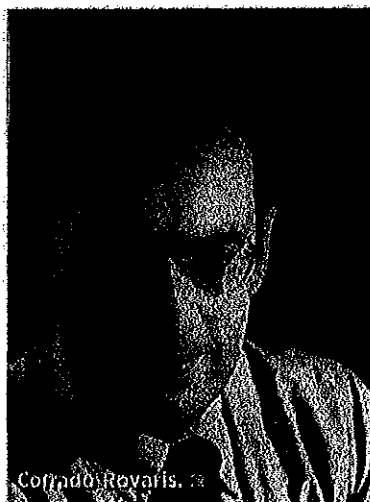
BERNARD HALTER

Jeune chef italien attachant et original, Corrado Rovaris avait fait ses débuts dans *Rigoletto*, de Verdi, à Lausanne, il y a quelques années. On le retrouve avec plaisir dans un autre opéra mal connu de Rossini.

– Quand on évoque *Otello*, on pense tout naturellement à celui de Verdi. Comment l'opéra de Rossini se distingue-t-il de celui de Verdi?

– Les librettistes de l'époque de Rossini, en 1816, s'inspiraient des adaptations contemporaines et non des textes originaux. Le public italien, ne connaissant pas le texte de base, pouvait apprécier cet opéra pour ce qu'il était et non par rapport à l'original. En 1887, Verdi et Boito ont été plus fidèles à Shakespeare. Ils ont eu le privilège de lire le texte original traduit par Maffei. On comprend bien aujourd'hui le jugement de Byron sur

l'*Otello* de Rossini: «On a crucifié *Othello* dans un opéra.» Dans les deux premiers actes de Rossini, *Otello*, Desdemona et Rodrigo ne rappellent que vaguement les personnages de Shakespeare. La source littéraire ne se révèle que dans le troisième acte, aussi le plus inspiré musicalement. En somme, Rossini raconte, le drame d'une jeune fille calomniée qui meurt innocente, alors que Verdi et Boito analysent profondément le cœur humain, plus particulièrement la jalousie.



Corrado Rovaris.



- **Rossini est souvent assimilé à un compositeur de comédies. Comment aborde-t-il le drame?**

- Bien que la popularité de Rossini soit due à ses opéras comiques, sa production dans le genre de l'*opera seria* est importante. *Otello* occupe une place très significative. C'est un des premiers opéras italiens du XIXe siècle avec un final tragique; il anticipe la dramaturgie plus sombre des opéras de Bellini et de Donizetti. L'orchestration des préludes y est très riche et les récitatifs écrits avec méticulosité. On y décèle la présence d'éléments romantiques, avec des accents et des élans pathétiques, des passions lyriques.

- **Vous avez déjà dirigé cet opéra il y a onze ans au Festival de Pesaro. Comment vos conceptions de l'œuvre ont-elles évolué au cours de ces années?**

- Quand j'ai dirigé *Otello* pour la première fois, j'avais commencé ma carrière de chef depuis peu; j'avais une expérience de claveciniste et j'avais surtout dirigé des opéras baroques et classiques. J'ai toujours essayé de construire mon répertoire chronologiquement, de façon à acquérir une conscience historique et stylistique. Ces dernières années, j'ai également dirigé des opéras du XXe siècle. Par son inventivité thématique, rythmique et instrumentale, Rossini s'est bien éloigné du XVIIIe siècle, mais son *Otello* n'est pas non plus écrit dans le style de Verdi. Son chant se base sur l'agilité et non sur la force. Nous sommes encore loin de l'idée romantique selon laquelle une typologie vocale (soprano, ténor, basse) correspond à une typologie de caractères. Rossini ne caractérise pas les rôles par les tessitures: en l'occurrence, *Otello*, *Iago* et *Rodrigo* sont tous des ténors.

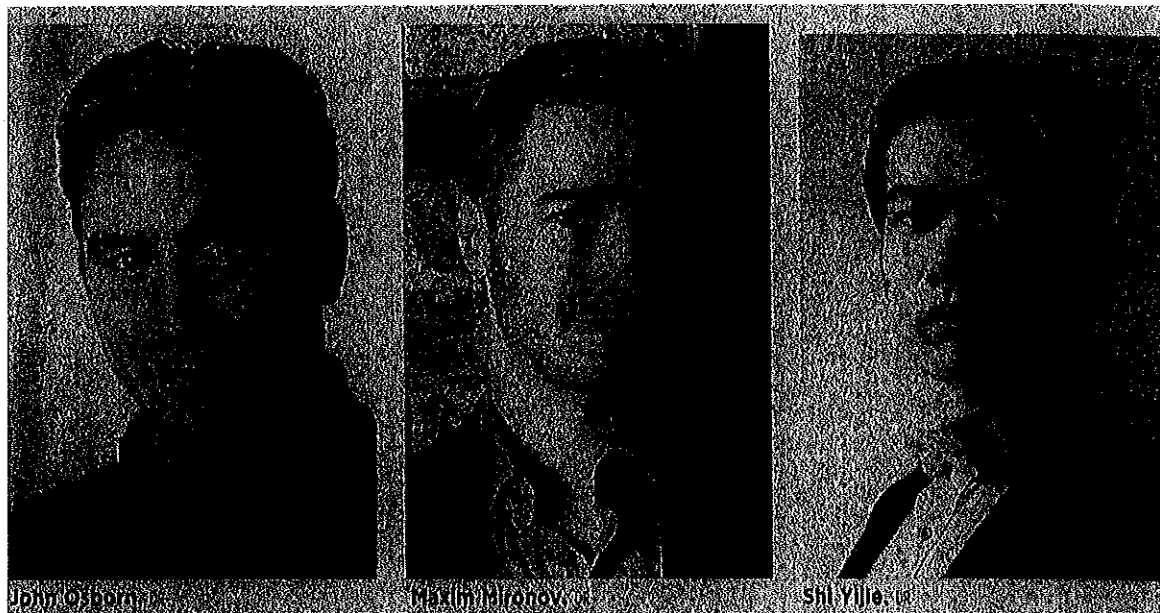
L'histoire

OTELLO Tragédie lyrique en 3 actes - livret de Francesco Maria Berio. Première représentation au Teatro del Fondo, à Naples, le 4 décembre 1816.

Cet opéra est joué pour la première fois à l'Opéra de Lausanne.

A Venise, fin XVe siècle, Iago et le fils du doge, Rodrigo, complotent contre Otello, un général maure qui revient victorieux de sa bataille contre les Turcs. Ils parviennent à le rendre si fou de jalousie qu'il finira par assassiner sa fiancée Desdémone, avant de se donner la mort...

Trois ténors à l'affiche



John Osborn, Maxim Mironov et Shi Yijie vont faire leurs débuts dans *Otello*.

MATTHIEU CHENAL

L'*Otello* de Rossini a connu une grande célébrité jusqu'à ce que celui de Verdi lui fasse ombrage. Aujourd'hui, on monte rarement cet ouvrage car il est difficile à distribuer, en particulier pour la présence de trois rôles de ténors virtuoses, *Otello*, *Rodrigo* et *Iago*. Nous avons interrogé les trois interprètes qui défendront l'opéra et qui tenteront fièrement de le sortir de l'oubli.

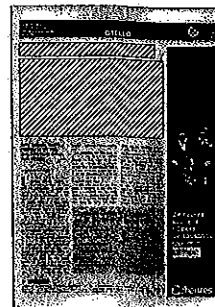
C'est en tout cas la conviction de Maxim Mironov, jeune ténor russe qui chantera *Rodrigo*, ravi de jouer ce «jeune homme tourmenté, amoureux de *Desdémone*, passionné et mélancolique à la fois». Pour lui, la difficulté technique du rôle est réelle avec beau-

coup de notes très rapides, mais il est convaincu d'avoir la voix qui convient: «J'ai un type de voix très rare qu'on qualifie de *ténore amoroso* – j'aime ce terme qui est poétique et précis à la fois et qui décrit une voix légère, capable de chanter de longues lignes legato et agile dans l'aigu. C'était la voix du ténor Giovanni Davide qui a créé ce rôle, et tous les rôles que Rossini a écrits pour lui me conviennent.»

Les difficultés sont d'un autre ordre pour *Iago*, chanté par le ténor chinois Shi Yijie: «*Iago* est un méchant, et pour moi il demande une voix de ténor de caractère, c'est-à-dire apte aux rôles de composition, ce que je n'ai pas. J' imagine qu'il ne devrait pas avoir une belle voix, ce qui sera plus facile pour moi.»

Le plus ardu des trois est certainement le rôle-titre, ce que John Osborn ne contredit pas. On a déjà applaudi cet élégant chanteur américain à Lausanne en comte *Almaviva* dans *Le barbier de Séville*.

«*Otello* doit être héroïque, indigné et jaloux. Froid mais suffisamment sensible pour être convaincant dans son dilemme à tuer *Desdémone* qu'il aime tant. Vocalement, c'est difficile en raison de l'extrême largeur de la tessiture. Il ne peut pas être trop léger, parce que l'orchestration exige souvent beaucoup de volume. Il y a aussi un certain nombre de notes basses, qui ne sont certainement pas les notes courantes pour le ténor, mais il est nécessaire de les chanter pleinement. J'ai heureusement la flexibilité pour chanter lyrique dans l'aigu et le grave et de gérer les passages de colorature difficiles.»



Argus Ref 36489502

Otello de Gioacchino Rossini, les 21, 24, 26 et 28 février 2010

■ **PRODUCTION** Opéra de Lausanne, coproduction avec le Rossini Opera Festival de Pesaro et la Deutsche Oper Berlin

■ **DIRECTION MUSICALE** Corrado Rovaris

■ **MISE EN SCÈNE** Giancarlo del Monaco

■ **DÉCORS** Carlo Centolavigna

■ **COSTUMES** Maria Filippi

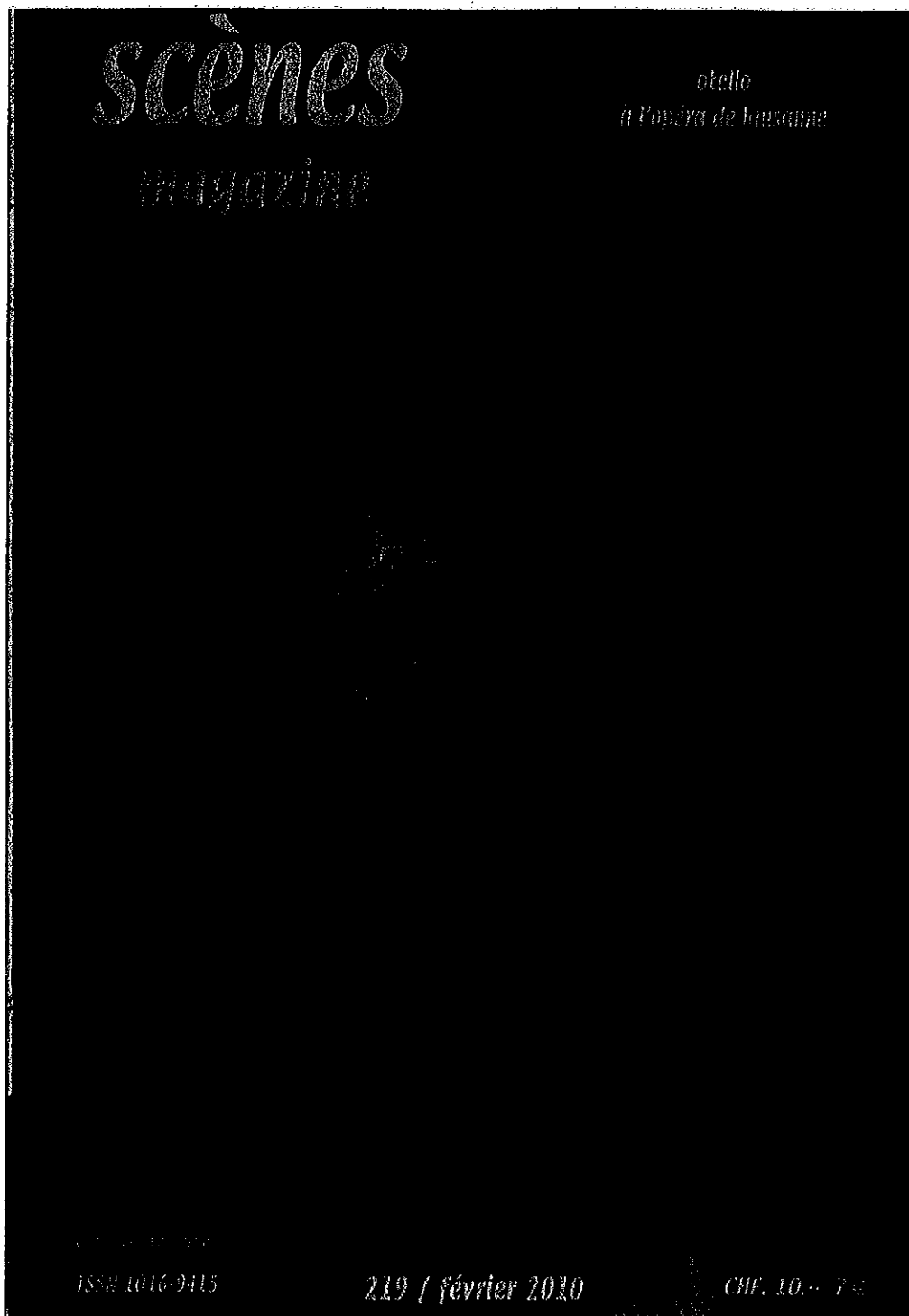
■ **LUMIÈRES** Wolfgang von Zoubek

■ **DISTRIBUTION** John Osborn, Olga Peretyatko, Maxim Mironov, Riccardo Zanellato, Shi Yijie, Isabelle Henriquez. OCL, Chœur de l'Opéra de Lausanne (dir. Véronique Carrot)

■ **CONFÉRENCE** Forum Opéra je 11 février, 18 h 45, Salon Bailly.

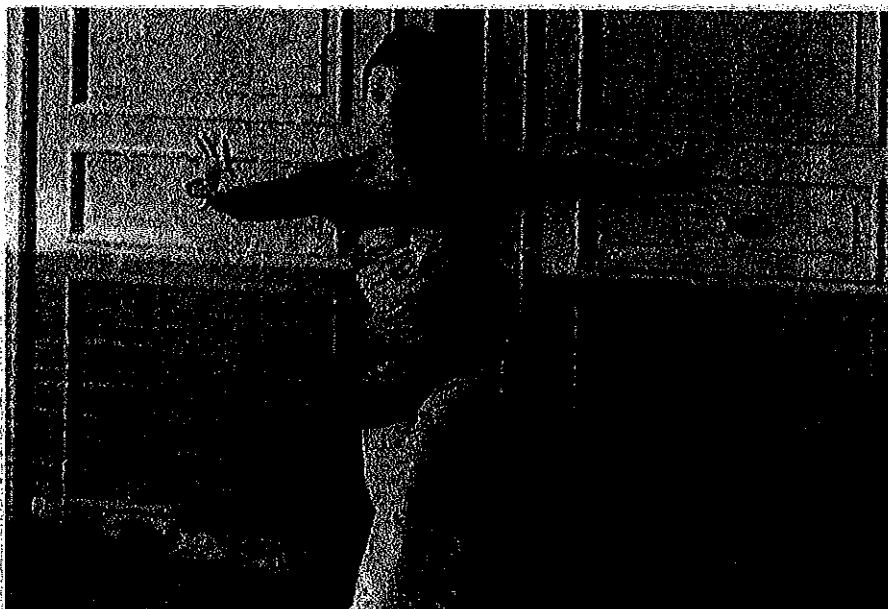
■ **ÉMISSIONS SUR ESPACE 2** Dare-dare, Je 18 février, 12 h et diffusion sa 3 avril, 20 h.

■ **HORAIRES** di 17 h, me 19 h, ve 20 h



à lausanne et bientôt à genève **Olga Peretyatko**

Olga Peretyatko appartient à une nouvelle génération de cantatrices russes qui se distinguent aujourd'hui non plus par la puissance et la rondeur de leur voix dramatique, mais par le charme et la virtuosité, la minceur et l'élégance, la vivacité et l'aisance scénique. Elle sera la Desdémone de l'*Otello* de Rossini à Lausanne en février prochain et Blondchen en 2011 au Grand Théâtre de Genève.

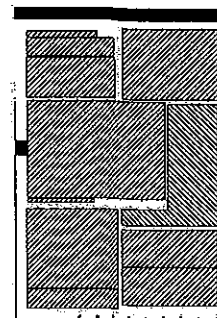


Olga Peretyatko : Desdémone dans *Otello* à Pesaro

Née à St Petersburg, elle a, dès son plus jeune âge, fait partie du chœur du Théâtre Marinsky, soutenue par l'exemple de son père, lui-même choriste dans cette même institution. Après des études de chef de chœur dans sa ville natale, Olga Peretyatko se rend à Berlin en 2002 pour voir un ami installé dans cette ville. Il lui organise une audition à la Hochschule. Le professeur qui l'écoute lui conseille immédiatement de changer de répertoire et de revenir ultérieurement. A ce moment-là elle chantait Carmen et Dalila ! Elle choisit ensuite le professeur qui la formera et qu'elle ne quittera plus: Brenda Mitchell. Pourquoi elle et pas quelqu'un d'autre? Simplement parce qu'elle parlait anglais! C'est toujours avec elle que la jeune artiste travaille et recueille de précieux conseils sur l'orientation de sa carrière.

Déconstruire pour reconstruire

Il lui a fallu du temps pour modifier sa tessiture et les habitudes de ses muscles. Déconstruire pour reconstruire, en se servant d'abord des



fameux airs antiques connus de tous les apprentis chanteurs. Au cours de ses six années d'études, elle a cherché avant tout à acquérir le plus d'expérience possible, sur scène ou au concert. Le Studio de Hambourg, qu'elle a fréquenté de 2005 à 2007, lui a fourni des occasions précieuses. Et ce n'est qu'en 2009 qu'elle a finalement eu le temps d'obtenir son diplôme à l'Académie de musique Hanns Eisler de Berlin, après avoir remporté le premier prix de plusieurs concours, dont le Concours International Ferruccio Tagliavini pour jeunes chanteurs en 2003 et le prix du belcanto au Concours International Rossini à Bad Wildbad en 2006. Elle a également reçu un deuxième prix et le prix Mozart à Bad-Mergentheim en 2006 et le deuxième prix du fameux concours Operalia Plácido Domingo à Paris en 2007. On comprend que l'obtention de son diplôme ait été retardée!

Son répertoire comprend déjà de nombreux rôles. On discerne une préférence pour Mozart (Susanne, Reine de la nuit, Blondchen, Konstanze) et Rossini (*L'occasione fa il ladro*, *Il Viaggio a Reims*, *Il Signor Bruschino*, *La Donna del Lago*, *Otello*, *La Scala di Seta*), mais elle a aussi été Zerbinetta, Gilda, Olympia, Anne Truelove, et Giulietta (*I Capuletti e i Montecchi*).

Otello

Olga Peretyatko incarnera Desdémone, pour les spectateurs lausannois, comme elle l'avait fait en 2007 au Festival de Pesaro aux côtés de Juan Diego Florez et Gregory Kunde. Ses partenaires seront différents mais la mise en scène de Giancarlo del Monaco restera la même. Il a fait de cette héroïne le personnage principal de l'œuvre. Bien que cette partie ait été à l'origine composée pour la Colbran, un mezzo avec des aigus faciles, la cantatrice russe dit pouvoir l'interpréter avec sa voix.

Une grande énergie lui est indispensable, car le rôle est long. Elle a passé sept mois à s'y préparer, en commençant par le troisième acte, le plus intéressant. Dans la pro-

duction de del Monaco, les décors sont rares et tout repose sur l'expressivité des chanteurs: chaque mot doit être ciselé, chaque intonation doit être justifiée, et l'interprétation évolue avec l'interprète.

Projets

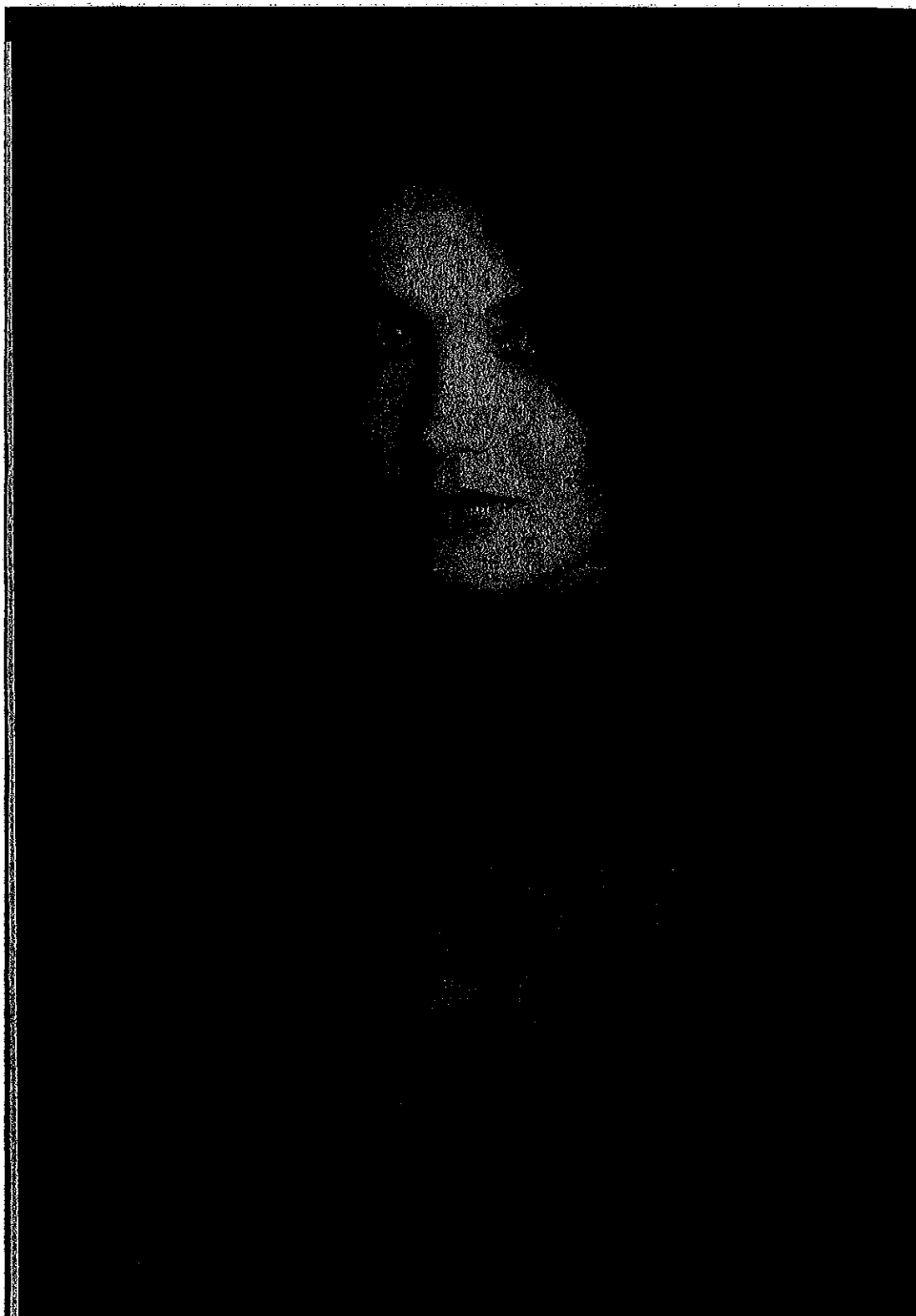
A Barcelone et à Munich, Blondchen, qu'elle reprendra à Genève en novembre 2011, *le Rossignol* de Stravinsky à Aix en Provence en juillet 2010 et *Giulietta* (Bellini) à Munich en mars et avril 2011.

D'après des propos recueillis et traduits de l'allemand par Martine Duruz

Enregistrements :

La Donna del Lago de Rossini et *Semiramide* de Meyerbeer chez Naxos

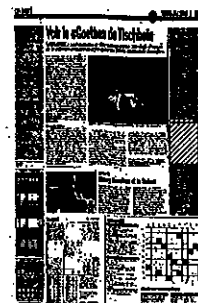
Les 21 à 17h, 24 à 19h, 26 à 20h, et 28 février à 17h : *Otello* de Gioacchino Rossini. Prod. Opéra de Lausanne / Rossini Opera Festival de Pesaro / Deutsche Oper Berlin. Orchestre de Chambre de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne. Direction musicale Corrado Rovaris. Mise en scène Giancarlo del Monaco. Salle Métropole (loc. 021/310.16.00)



«OTELLO» DE ROSSINI

LAUSANNE Fin février, l'Opéra de Lausanne propose une co-production de l'«Otello» de Rossini, dans une mise en scène de Giancarlo del Monaco (qui a imaginé la scène en pente l'été dernier pour le «Don Giovanni» d'Avenches). John Osborn tient le rôle titre, aux côtés des quatre autres ténors prévus dans cet opéra seria. Corrado Rovaris dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne. EH

> Lausanne, salle Métropole, 21-24-26-28 février, billetterie: 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch



Voici un Rossini ombrageux



LAUSANNE. Une œuvre de Rossini sans happy ending, c'est rare. Lors de la création d'«Otello», en 1814, la pièce avait mal passé auprès du public napolitain. Raison peut-être de l'oubli poli dans lequel la partition a traversé les siècles. Le bon peuple ne connaît guère de l'ouvrage que deux ou trois airs, tirés çà et là de quelques récitals de divas. Composé par un Rossini de 24 ans juste entre les célèbrissimes «Barbier de Séville» et «Cenerentola», «Otello» instaure le récitatif «accompagné» et préfigure les ombrageuses dramaturgies de Bellini et Donizetti. L'œuvre est donnée dès dimanche à l'Opéra de Lausanne en coproduction avec le Rossini Opera Festival de Pesaro. >>>

Du 21 au 28 février. Salle Métropole, place Bel-Air 1, Lausanne. Prix: de 68 à 130 fr.
Loc.: 021 310 16 00. Di 17 h, me 19 h, ve 20 h. www.opera-lausanne.ch



| Classique

«Otello» selon Rossini, à la croisée des siècles



Première adaptation
du drame
shakespearien, écrite
bien avant celle de
Verdi, cette œuvre rare
est à l'affiche de l'Opéra
de Lausanne

C'est l'autre *Otello*. Non pas celui
que laissait Giuseppe Verdi au plus
haut de son art en 1887, cet avant-
dernier opéra où le théâtre de Sha-
kespeare parle à la musique dans sa

chair. Celui-là, il faut l'oublier un
peu, abandonner son tourbillon
musical incessant et sa manière de
décloisonner la forme (les airs sont
comme aspirés dans le flux des
événements) pour concentrer le



Argus Ref 38014394

drame encore plus. Il faut plutôt se rappeler ce qu'écrivait Verdi à propos de l'*Otello* de Rossini, lorsqu'à Paris on lui suggère de changer le titre de son prochain ouvrage, pour ne pas risquer la comparaison avec la version de son compatriote. «Je préfère que l'on dise: «Il a voulu se mesurer à Rossini et s'est fait écraser», plutôt que: «Il a voulu se cacher derrière le titre de *Iago*.»

L'anecdote donne à mesurer la popularité de cet autre *Otello* (1816), écrit par Rossini quelque quatre-vingts ans plus tôt et donné à l'Opéra de Lausanne. Aujourd'hui, la pièce a été supplantée par celle de Verdi dans le cœur des lyricophiles et les grandes maisons la mettent rarement à leur programme. On lui reproche son manque de fidélité à Shakespeare (les deux premiers actes s'éloignent passablement du poète élisabéthain) et les incohérences du livret signé Francesco Maria Berio.

Pourtant, nombreux sont les spécialistes de Rossini qui défendent cet *Otello* première mouture pour sa qualité d'œuvre charnière, tant dans le parcours personnel du compositeur que sur le plan lyrique au sens large. D'abord parce qu'il présente une trame sérieuse, alors qu'on a l'habitude d'associer Rossini au mot «bouffe» dans tous les sens du terme. Ensuite parce que le dénouement présente une des toutes premières fins tragiques dans l'opéra italien du XIXe siècle (manipulé par son «ami» Iago, le

Maure Otello, dans un accès de jalousie, finit par tuer son amante Desdemona, promise à son rival Rodrigo). Enfin parce que la musique de Rossini se trouve à un point de jonction, celui qui voit le bel canto hérité du XVIIIe basculer vers de nouvelles perspectives: après deux actes de facture habituelle, le final saisit par l'épaisseur de ses climats sombres, étouffants (la fameuse *Chanson du saule* de Desdemona). Donizetti et Bellini sont déjà dans la brèche.

Coproduit par l'Opéra de Lausanne, cet *Otello* mis en scène par Giancarlo del Monaco (*Don Giovanni* à Avenches l'été passé) laissait un souvenir contrasté au Rossini Opera Festival de Pesaro, en 2007. Huées le premier soir, triomphe le second, rapporte un critique. Trois ténors virtuoses évolueront dans les décors de ciel et d'eau conçus par Carlo Centolavigna: le Chinois Shi Yijie (Iago), le Russe Maxim Mironov (Rodrigo) et surtout l'Américain John Osborn (Otello), très remarqué dans *Le Barbier de Séville* (Almaviva) la saison passée. Avec aussi la soprano Olga Peretyatko (Desdemona), la basse Giovanni Furlanetto (Elmiro) et l'Orchestre de chambre de Lausanne, tous placés sous la direction de Corrado Rovaris.

Jonas Pulver

Lausanne. Salle Métropole, pl. Bel-Air
1. Di à 17h, me à 19h, ve à 20h du 21 au
28 février. (Loc. 021/310 16 00,
www.opera-lausanne.ch).

Giancarlo Del Monaco monte un *Otello* surréaliste



Giancarlo Del Monaco est ému de travailler à Lausanne.



Un jeu presque baroque et symbolique, le contraire de l'opéra de Verdi: voilà ce que le metteur en scène a voulu faire.

Iago se démultiplie, tout le monde s'écoute et s'espionne dans un labyrinthe où les seuls personnages honnêtes – Otello et Desdemona – finissent par se perdre.

Il ne cache toutefois pas que l'œuvre, «avec ses longs récitatifs qui, soudain, débouchent sur un pur miracle de musique», n'est pas aisée à monter. Il regrette aussi que le librettiste de Rossini n'ait quasi rien gardé de l'original shakespearien... «sauf le magnifique final du 3e acte: ce coup de foudre inouï quand Otello réalise son erreur fatale et se donne la mort dans l'instant qui suit».

MATTHIEU CHENAL

Lausanne, Salle Métropole, di 21 février (17 h), me 24 (19 h), ve 26 (20 h) et di 28 (17 h), Loc.: 021 310 16 00 www.opera-lausanne.ch

CLASSIQUE

A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène italien propose un Rossini décoiffant.

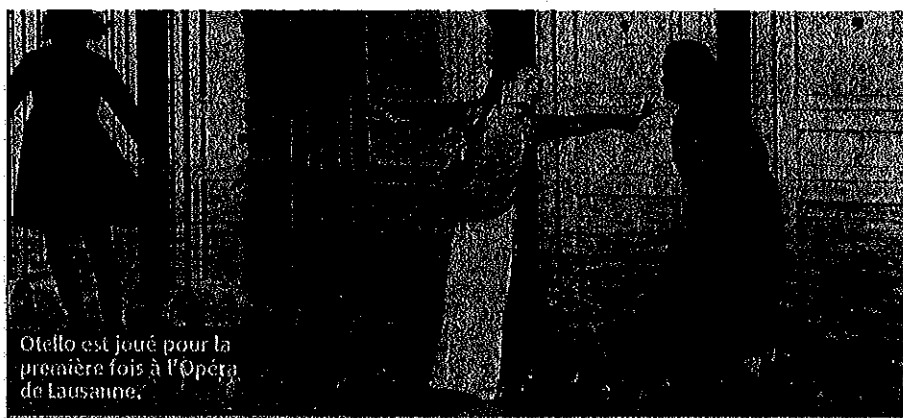
Après son *Don Giovanni* de Mozart, très radical et inventif, à Avenches l'été dernier, Giancarlo Del Monaco présente à l'Opéra de Lausanne un ouvrage moins connu: l'*Otello* de Rossini.

Habitué aux prestigieuses scènes de New York, Milan, Paris ou Zurich, le metteur en scène est tout ému de travailler à Lausanne: «J'y ai vécu 11 ans, passé mon bac et commencé mes études universitaires! J'ai deux autres bonnes raisons d'être ici: mon père (*ndlr*: le ténor Mario Del Monaco) a jadis chanté à l'Opéra de Lausanne, et j'y retrouve le directeur de l'Opéra, mon ami Eric Vigie, qui a été mon assistant à Nice.»

Cet *Otello* est rarement joué. Del Monaco en profite pour défendre le choix audacieux d'une mise en scène onirique et surréaliste: «On le monte à toutes les morts de papes, lance-t-il. C'est bien normal car la distribution demande quatre ténors virtuoses, qui font autant de do aigus qu'il y a de bonbons dans un magasin de chocolat suisse!» L'ouvrage avait connu un succès remarquable au XIXe siècle, mais il a souffert de l'ombre de l'*Otello* de Verdi. D'ailleurs, Giancarlo Del Monaco s'en est inspiré pour mieux s'en démarquer: «J'ai monté plusieurs fois l'ouvrage de Verdi qui présente une intrigue très réaliste. Rossini, lui, raconte l'histoire de manière totalement différente. En construisant un espace en forme de «boîte» comportant portes et de tiroirs, j'ai voulu le contraire de l'opéra de Verdi: un jeu presque baroque et symbolique. Le traître



Argus Ref 38017620



Otello est joué pour la première fois à l'Opéra de Lausanne.

Otello

LAUSANNE Première à Lausanne
 du chef-d'œuvre de Rossini éclipsé par Verdi.

L'*Otello* de Rossini a connu une grande célébrité dès sa création, à Naples, en 1816, jusqu'à ce que celui de Verdi lui fasse ombrage depuis 1887. On monte rarement cet ouvrage car il est difficile à distribuer, en raison de la présence de trois rôles de ténors virtuoses: Otello, Rodrigo et Iago. Mais cet ouvrage méconnu a tout d'une première: première adaptation à l'opéra de la pièce de Shakespeare, premier opéra italien du XIX^e siècle

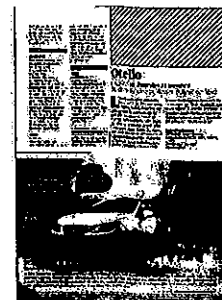
avec un final tragique, le meurtre de Desdemona par Otello fou de jalousie, et son suicide. Il est aussi joué pour la première fois à l'Opéra de Lausanne, dans une mise en scène de Giancarlo del Monaco. — *Matthieu Chenal*

InfosPratiques

LAUSANNE: Salle Métropole

Date: 23, 24, 26/28 fév, di 17 h, me 19 h, ve 20 h

Prix: De 15 fr. à 130 fr.
 021 310.15.00



Argus Ref 38041408

Culture

Otello, les horizons perdus

A l'Opéra de Lausanne, Giancarlo del Monaco met en scène cette œuvre de Rossini rarement donnée. Un spectacle épuré, qui raconte l'écume des destins.



Critique: l'opéra de Rossini à la Salle Métropole de Lausanne

«Otello», les écumes du grand large

Bleu ciel, bleu cruel. A la Salle Métropole de Lausanne, les décors de Carlo Centolavigna taillent la scène à pied de vagues. Sous l'écume immobile des nuages, les flots infinis de l'Adriatique, cette patrie dont le Maure Otello s'est fait le fils en terrassant les armées turques. Peu lui importent les guerres d'honneur; la main de Desdemona, voilà le véritable objet de ses conquêtes.

Otello, donc, mais pas celui qu'on croit - l'adaptation du drame shakespearien par Giuseppe Verdi marquera les esprits quelque quatre-vingts ans plus tard. Celle de Rossini (1816), visible ces jours à Lausanne dans une mise en scène de Giancarlo del Monaco, se donne plus rarement.

Les longueurs du premier acte peuvent rebuter, mais patience! Dans les dernières accélérations, l'œuvre distille des climats saisissants, prémices du beau siècle lyrique qui éclora

avec Bellini ou Donizetti. D'abord rutilante, presque frivole, l'écriture de Rossini se drape peu à peu de noirceur, jusqu'aux confins d'un troisième acte qui poignarde (l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction agréablement concise de Corrado Rovaris, un peu droite dans les récitatifs).

L'union par la lame. Manipulé par Iago, l'ami prétendu, défié par son rival Rodrigo, Otello finira par sacrifier Desdemona sur l'autel de la jalousie. Trois hommes pris en spirale, autant de ténors virtuoses dont les timbres et les tempéraments font la richesse de la distribution: John Osborn en Otello instinctif et charnel (un vibrato très dense), Maxim Mironov en Rodrigo naïf et enflammé (des aigus clairs et étincelants), et Shi Yijie sous le masque d'un Iago tentaculaire, criblé d'amertume.

Le conspirateur est cette pieuvre à neuf visages, cette menace aux émanations multi-

ples tapies derrière chacune des portes qui encadrent la scène. Neuf trous percés dans le grand bleu pour mieux dessiner un huis clos à perte de vue, et autant de sbires au regard de craie pour répandre le poison de la rumeur.

Epuré, volontairement statique, le dispositif de Giancarlo del Monaco prend le parti de la solennité frontale, il dit haut et fort l'oppression des horizons perdus; plèbe pourpre comme le sang, les chœurs de l'Opéra de Lausanne scandent la toute-puissance du destin depuis ces hautes tribunes qui s'avancent et resserrent peu à peu l'étreinte finale. Lorsqu'elle se referme sur Desdemona (Olga Peretyatko, aux aigus souples et puissants), c'est dans le silence d'un grand large impassible. Jonas Pulver

Otello de Rossini, jusqu'au 28 février à la Salle Métropole de Lausanne, www.opera-lausanne.ch, durée: 3h15 avec entracte



Otello, séduisant cauchemar

OPÉRA

Au Métropole, un spectacle éblouissant rend justice à un ouvrage inégal de Rossini.

Comment transformer en soirée magique un opéra aux fatales longueurs, aux incohérences pénibles et aux exigences vocales démesurées? L'Opéra de Lausanne réussit cette gageure depuis dimanche en présentant *Otello* de Rossini. La clé de ce succès réside dans l'engagement d'une équipe qui a monté cette partition comme s'il s'agissait d'un grand chef-d'œuvre.

En engageant des solistes de très haut niveau, Eric Vigie offre un véritable feu d'artifice vocal pour les amoureux de bel canto. Le choc des ténors entre l'héroïque Otello de John Osborn, le



John Osborn et Olga Peretyatko.

tendre Rodrigo de Maxim Mironov et le fourbe Iago de Shi Yijie fait réellement des étincelles. Soprano colorature très agile, Olga Peretyatko porte sur ses épaules le rôle éprouvant de Desdemona avec fièvre et distinction, soutenue par l'attachante présence d'Isabelle Henriquez en Emilia. Toujours précis et expressif, Corrado Rovaris conduit ses chanteurs et l'OCL

sans se permettre la moindre baisse de tension.

Le metteur en scène Giancarlo del Monaco s'autorise une fascinante fantasmagorie surréaliste, comme un cauchemar éveillé pour les amants désunis. Le décor de Carlo Centolavigna s'apparente à un tableau de Magritte: une mer ondulante et un ciel bleu moutonnant de nuages. Dans cet horizon figé surgissent de gigantesques tiroirs suspendus découvrant le cœur en livrée pourpre, tandis que sur scène des portes mobiles forment un dédale piloté par autant de sosies du traître Iago. Séduisant et efficace.

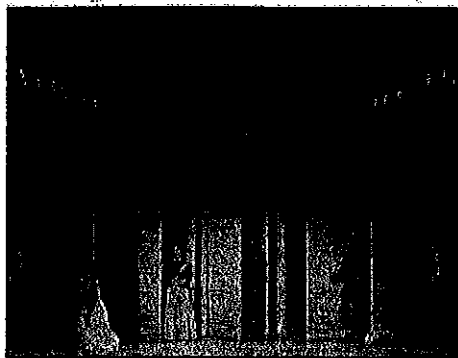
MATTHIEU CHENAL

Lausanne, Salle Métropole, 24, 26 et 28 fév. Loc: 021 310 16 00 et www.opera-lausanne.ch



Belcantissimo, l'«Otello» de Rossini!

OPÉRA DE LAUSANNE • Mise en scène par Giancarlo del Monaco, cette nouvelle production italo-germano-suisse brûle les planches avec un festival de voix accomplies et ductiles.



Jeu de portes et chœurs méphistophéliques. OR

Dans le grand répertoire lyrique, qui dit *Otello* pense Verdi? Sûrement pas au XIX^e siècle, où l'opéra éponyme de Rossini a tenu le haut de l'affiche depuis sa création en 1816, et pas non plus au XXI^e siècle, depuis dimanche dernier à Lausanne. En effet, pour la première fois une excellente version lausannoise – coproduite avec le Rossini Opera Festival de Pesaro et le Deutsche Oper Berlin – de l'*Otello* de Rossini – confirme la grande versatilité dramaturgique et mélodique du compositeur. Et propose, sur le plateau de la Salle Métropole, un brillant écrin belcantiste à cet *Otello* napolitain et inspiré.

Car la distribution est précisément la pierre angulaire de cette œuvre foisonnante, d'une extrême exigence technique. La gaieure étant tout d'abord de faire s'affronter sur une même scène trois ténors lyriques aux coloratures ébouriffantes. Puis de leur jeter en pâture une Desdemona aux qualités dramatiques et vocales irréprochables.

De fait, l'œuvre, basée sur la tragédie shakespearienne remaniée par Francesco Maria Berio, aurait fort bien pu s'appeler *Desdemona*, tant la figure de l'héroïne sacrifiée se détache musicalement et dramaturgiquement. Et l'Opéra de Lausanne ne s'y est pas trompé, qui a confié cette redoutable partie à Olga Peretyatko, une jeune soprano

colorature virtuose et lumineuse, originaire de Saint-Petersbourg. Mise en valeur par la transparence sonore d'un Orchestre de Chambre de Lausanne en grande forme, sous la direction de Corrado Rovadis, la cantatrice offre une «Chanson du Saule» absolument émouvante et prophétique. Quant au brillant trio de ténors se disputant les faveurs de la belle vénitienne, il est mené par le fougueux John Osborn dans le rôle titre, suivi de près par le charmant Maxim Mironov, Rodrigo, et par le juvénile Shi Yijie, né à Shanghai en 1982 et qui campe un Iago parfaitement machiavélique. Sans oublier la prestation fervente de la mezzo soprano Isabelle Henriquez, en Emilia fidèle servante de Desdemona, et l'auguste présence du baryton Giovanni Furlanetto en Elmiro, père de la princesse.

Baigné par les azurs du ciel transalpin et de la mer Adriatique, un sobre décor en trompe l'œil, imaginé par Carlo Centolavigna, ouvre périodiquement des espaces en surplomb où trônent des chœurs solennels et méphistophéliques, vêtus de velours rouge. Dans une niche en fond de scène se devinent notamment les silhouettes dominante du doge de Venise ou menaçante du traître Iago. Un jeu de portes en miroirs escamotables structure habilement la scène.

Tout ce beau monde, vêtu d'atours botticelliens dessinés par Maria Filipi, s'agite et d'entredéchire dans des duos, trios, récitatifs et autres quintettes à la facture quasi mozartienne. On en oublierait presque l'exploit virtuose, tant les protagonistes traduisent leurs émotions avec une aisance vocale fluide et une présence théâtrale convaincante. Bref, cet *Otello* séduit d'un bout à l'autre. MARIE ALIX PLEINES

Ce soir à 19h, ve 26 février 20h, di 28 février à 17h,
 Salle Métropole, 1 pl. Bel Air, Lausanne,
 Rés: ☎ 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch



OPÉRA

Rossini tragique

Des voix splendides servent «Otello» de Rossini, ouvrage rare et sombre présenté dans un habile huis clos entre ciel et mer. Immobile, concentré, impressionnant.

LYRIQUE Oubliez le Rossini jovial, vous qui allez voir *Otello*. Le jeune compositeur prolifique et prodige donne ici dans le drame le plus concentré. Ses feux d'artifice vocaux sont tout aussi denses, expressifs et virtuoses, sauf qu'ils se greffent sur un livret dramatiquement lacunaire. Tout se joue donc dans sa partition, son talent de conteur des passions, musique menée de main de maître par le chef Corrado Rovaris à la tête de l'OCL. Lausanne bénéficie d'un plateau superbe. Les ténors John Osborn en Otello, timbre chaud et éclatant, Shi Yijie en Iago, impeccable lui aussi, et l'étrange Maxim Mironov en Rodrigo qui, s'il maîtrise parfaitement son intonation, a une émission vocale vibrante un brin désuète. La Desdemona d'Olga Peretyatko émeut et impressionne sans réserve, secondée par Isabelle Henri-

quez dont le timbre lui répond avec sensibilité et aplomb. Le terrible et autoritaire Elmiro est campé avec brio par la basse Giovanni Furlanetto. Et cette palette scintillante de chanteurs évolue dans un décor qui, constitué notamment de neuf portes mobiles, restitue habilement le huis clos, les intrigues, la jalousie, la suspicion, l'écoute malveillante tapie derrière chaque pan de mur. Belle idée du metteur en scène Giancarlo del Monaco: la multiplication de Iago qui, incarné par plusieurs figurants, acquiert une dimension obsessionnelle et scéniquement efficace. De même que le placement du chœur, dans des balcons escamotables, qui garantit à «Otello» son huis clos passionnel, maladif et mortifère. **O DOMINIQUE ROSSET**

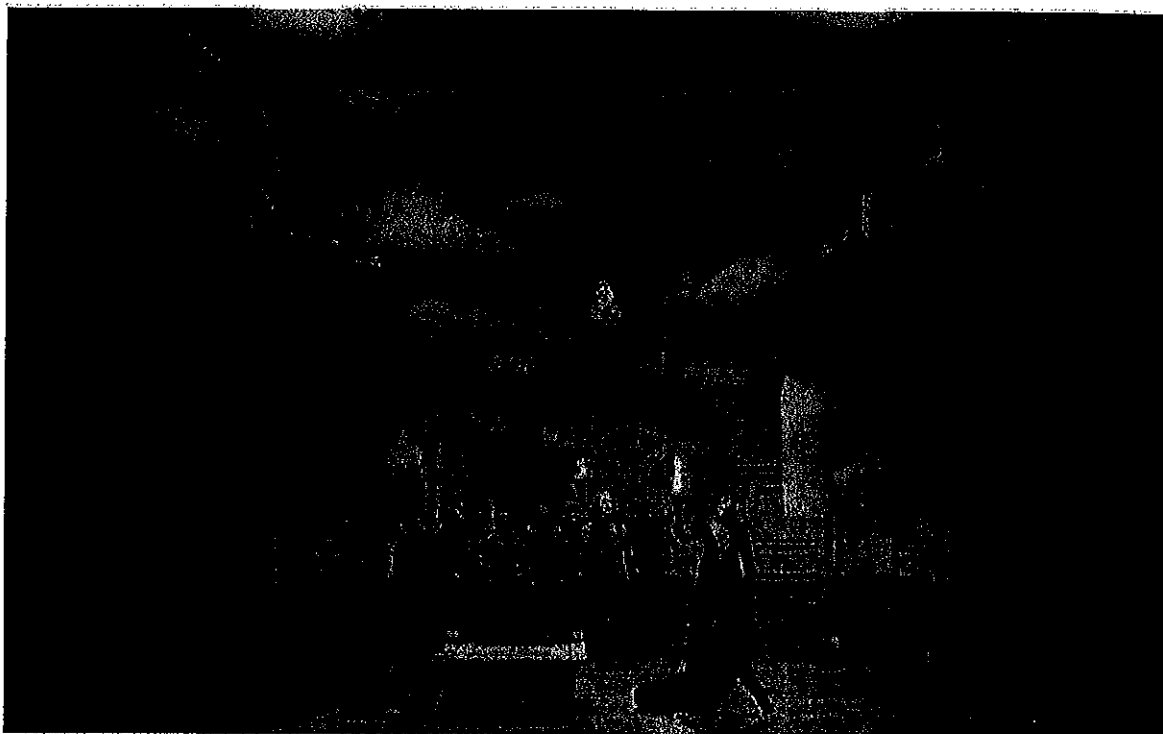
Lausanne, Salle Métropole.
Ve 26, 20 h. Di 28, 17 h.
Rens. 021 310 16 00.

HUIS CLOS Le décor restitue les intrigues, la jalousie, la suspicion.



Otello, de Gioacchino Rossini

Tragédie lyrique Pour la 1ère fois à l'Opéra de Lausanne.



Dans la scène finale, la tension atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie tragédie. M. Vahappelghem

Le paradoxe est que l'Opéra de Lausanne est fermé, pour travaux, c'est donc la salle Métropole qui va, pour la circonstance, se transformer en Opéra.

Un vrai drame passionnel

En 7 ans, Rossini (1792-1868) était devenu le chef de file de l'opéra italien. Il présente en 1816 Otello. Ce général maure vainqueur des Turcs à Chypre, rentre triomphalement à Venise. Il reconnaît en aparté que seul l'amour de Desdemona, son épouse secrète, fera son bonheur. Rodrigo, fils du Doge et amant repoussé par Desdemona, et Iago, prétendu ami d'Otello, ne partagent pas cet avis. Surtout que Elmir Barberigo, père de Desdemona, patricien de Venise, est l'ennemi d'Otel-

lo. Il promet à Rodrigo la main de sa fille. Celle-ci refuse et c'est Otello qui la demande alors.

Dans la confusion générale, Iago remet à Otello, soi-disant pour le consoler, une lettre de Desdemona avec une mèche de ses cheveux, qu'il dit avoir dérobée à Rodrigo, alors qu'elle était en vérité destinée à Otello. Celui-ci jure de punir Desdemona. La situation devient de plus en plus confuse. Les meurtres se succèdent. Desdemona s'évanouit d'inquiétude. La tension

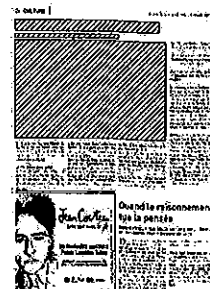
Otello pense que seul l'amour de Desdemona, son épouse secrète, fera son bonheur.

atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie

tragédie.

Rossini vu par Corrado Rovaris

Bien que la popularité de Rossini, dit le chef d'orchestre, soit due à ses opéras comiques, sa production dans le genre de l'opéra sérieux est importante. Otello occupe une place très significative. C'est un des premiers opéras italiens du XIXe siècle



avec un final tragique. Il anticipe la dramaturgie plus sombre des opéras de Bellini et de Donizetti.

Otello, de Gioacchino Rossini. Livret de Francesco Maria Berio. Mise en scène: Giancarlo del Monaco. Avec John Osborn, ténor, Olga Peretyatko, soprano, Maxim Mironov, ténor, Giovanni Furlanetto, basse, Shi Yijie, ténor, Isabelle Henriquez, mezzo-soprano, Rémy Corazza, ténor, Sébastien Eysette, ténor, Chœur de l'Opéra de Lausanne, Orch. de Chambre de Lausanne, dir. Corrado Rovaris. 19h me 24, 20h ve 26, 17h di 28 févrie. Salle Métropole, Lausanne. Location: 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

mth

radiomagazin
8024 Zürich
043/ 300 52 00
www.radiomagazin.ch

Medienart: Print
Medientyp: Publikumszeitschriften
Auflage: 20'700
Erscheinungsweise: 27x jährlich



Themen-Nr.: 833.8
Abo-Nr.: 833008
Seite: 36
Fläche: 4'237 mm²

Sonntag 25.4.

21.00 DRS 2

Gioacchino Rossini:
«Otello»
Oper in drei Akten



Rossinis Oper stand nach ihrem Premierenerfolg 1816 sofort in ganz Europa auf den Spielplänen der Opernhäuser. Alle bedeutenden Sänger sahen damals eine Herausforderung in diesem Werk. Doch weil es so beliebt war, unterlag es auch ständigen Veränderungen, bis es in Vergessenheit geriet. In der Aufführung der Opéra de Lausanne singt Olga Peretyatko die Desdemona (Bild).

PRESSE INTERNET

Opéra de Lausanne - Otello - G. Rossini

Tragédie lyrique en 3 actes Livret de Francesco Maria Berio, Coproduction Opéra de Lausanne avec le Rossini Opera Festival de Pesaro et la Deutsche Oper Berlin. Direction musicale Corrado Rovaris - mise en scène Giancarlo del Monaco

Orchestre de Chambre de Lausanne - Choeur de l'Opéra de Lausanne. Avec: John Osborn, Olga Peretyatko, Maxim Mironov, Riccardo Zanellato, Shi Yijie, Isabelle Henriquez. Décors Carlo Centolavigna, costumes Maria Filippi, lumières Wolfgang von Zoubek, chef de chœur Véronique Carrot.

Avoir plus d'informations sur cette manifestation

Informations sur la manifestation

Date : du 21.02.2010 au 28.02.2010

Catégorie : Spectacle/Concert | Opéra - Classique | Classique

Heures : 21 février 17h, 24 février 19h, 26 février 20h, 28 février 17h

Prix : CHF de 15.- à 130.- ; Tarif réduit: CHF de 15.- à 111.-

Salle : Salle Métropole | Programme de la salle

Pl. Bel-Air 1 - 1003 Lausanne

Location/Renseignements: 021 310 16 00 - www.opera-lausanne.ch

Liens : Site web de l'organisateur: <http://www.opera-lausanne.ch>

Liste des représentations

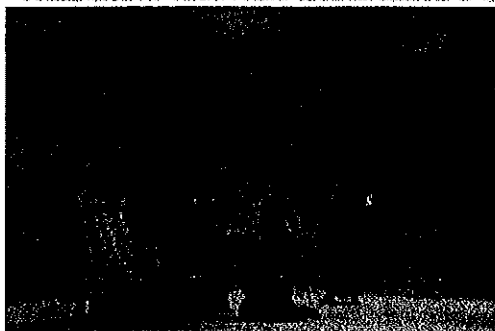
Dimanche 21 février 2010 17h00

Mercredi 24 février 2010 19h00

Vendredi 26 février 2010 20h00

Dimanche 28 février 2010 17h00

Transmettre cette fiche d'information à un(e) ami(e) sur un e-mail



Otello, de Gioacchino Rossini

Tragédie lyrique • Pour la 1ère fois à l'Opéra de Lausanne.



Dans la scène finale, la tension atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie tragédie. M. Vanappelghem

Le paradoxe est que l'Opéra de Lausanne est fermé pour travaux, c'est donc la salle Métropole qui va, pour la circonstance, se transformer en Opéra.

Un vrai drame passionnel

En 7 ans, Rossini (1792-1868) était devenu le chef de file de l'opéra italien. Il présente en 1816 *Otello*. Ce général maure vainqueur des Turcs à Chypre, rentre triomphalement à Venise. Il reconnaît en aparté que seul l'amour de Desdemona, son épouse secrète, fera son bonheur. Rodrigo, fils du Doge et amant repoussé par Desdemona, et Iago, prétendu ami d'Otello, ne partagent pas cet avis. Surtout que Elmir Barberigo, père de Desdemona, patricien de Venise, est l'ennemi d'Otello. Il promet à Rodrigo la main de sa fille. Celle-ci refuse et c'est Otello qui la demande alors.

Dans la confusion générale, Iago remet à Otello, soi-disant pour le consoler, une lettre de Desdemona avec une mèche de ses cheveux, qu'il dit avoir dérobée à Rodrigo, alors qu'elle était en vérité destinée à Otello. Celui-ci jure de punir Desdemona. La situation devient de plus en plus confuse. Les meurtres se succèdent. Desdemona s'évanouit d'inquiétude. La tension atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie tragédie.

Rossini vu par Corrado Rovaris

Bien que la popularité de Rossini, dit le chef d'orchestre, soit due à ses opéras comiques, sa production dans le genre de l'opéra sérieux est importante. *Otello* occupe une place très significative. C'est un des premiers opéras italiens du XIXe siècle avec un final tragique. Il anticipe la dramaturgie plus sombre des opéras de Bellini et de Donizetti.

Otello, de Gioacchino Rossini. Livret de Francesco Maria Berio. Mise en scène: Giancarlo del Monaco. Avec John Osborn, ténor, Olga Peretyatko, soprano, Maxim Mironov, ténor, Giovanni Furlanetto, basse, Shi Yijie, ténor, Isabelle Henriquez, mezzo-soprano, Rémy Corazza, ténor, Sébastien Eyssette, ténor, Chœur de l'Opéra de Lausanne, Orch. de Chambre de Lausanne, dir. Corrado Rovaris. 19h me 24, 20h ve 26, 17h di 28 février. Salle Métropole, Lausanne. Location: 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

mth

Le Régional SA, Rédaction-Administration, Rue du Clos 12, CP 700, 1800 Vevey, Tél 021 721 20 30, Fax 021 721 20 31 info

(at)leregional(dot)ch

Opéra
mardi
23 février 2010

«Otello», les écumes du grand large

Jonas Pulver

A Lausanne, Giancarlo del Monaco met en scène l'opéra de Rossini sous un ciel impassible

Bleu ciel, bleu cruel. A la Salle Métropole de Lausanne, les décors de Carlo Centolavigna taillent la scène à pied de vagues. Sous l'écume immobile des nuages, les flots infinis de l'Adriatique, cette patrie dont le Maure Otello s'est fait le fils en terrassant les armées turques. Peu lui importent les guerres d'honneur; la main de Desdemona, voilà le véritable objet de ses conquêtes.

Otello.

, donc, mais pas celui qu'on croit – l'adaptation du drame shakespearien par Giuseppe Verdi marquera les esprits quelque quatre-vingts ans plus tard. Celle de Rossini (1816), visible ces jours à Lausanne dans une mise en scène de Giancarlo del Monaco, se donne plus rarement.

Les longueurs du premier acte peuvent rebuter, mais patience! Dans les dernières accélérations, l'œuvre distille des climats saisissants, prémices du beau siècle lyrique qui éclosa avec Bellini ou Donizetti. D'abord rutilante, presque frivole, l'écriture de Rossini se drape peu à peu de noirceur, jusqu'aux confins d'un troisième acte qui poignarde (l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la direction agréablement concise de Corrado Rovaris, un peu droite dans les récitatifs).

Publicité

L'union par la lame. Manipulé par Iago, l'ami prétendu, défié par son rival Rodrigo, Otello finira par sacrifier Desdemona sur l'autel de la jalousie. Trois hommes pris en spirale, autant de ténors virtuoses dont les timbres et les tempéraments font la richesse de la distribution: John Osborn en Otello instinctif et charnel (un vibrato très dense), Maxim Mironov en Rodrigo naïf et enflammé (des aigus clairs et étincelants), et Shi Yijie sous le masque d'un Iago tentaculaire, criblé d'amertume.

Le conspirateur est cette pleuvré à neuf visages, cette menace aux émanations multiples taples derrière chacune des portes qui encadrent la scène. Neuf trous percés dans le grand bleu pour mieux dessiner un huis clos à perte de vue, et autant de sbires au regard de crâle pour répandre le poison de la rumeur.

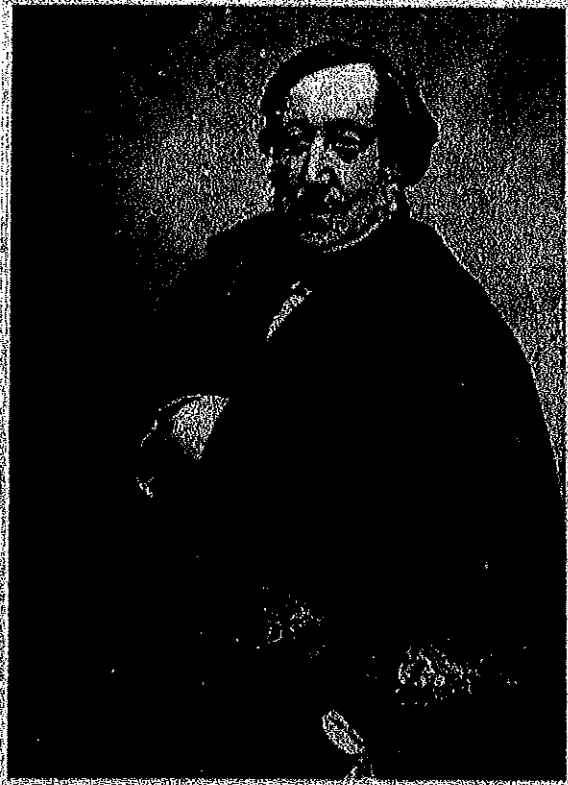
Epuré, volontairement statique, le dispositif de Giancarlo del Monaco prend le parti de la solennité frontale, il dit haut et fort l'oppression des horizons perdus; plèbe pourpre comme le sang, les chœurs de l'Opéra de Lausanne scandent la toute-puissance du destin depuis ces hautes tribunes qui s'avancent et resserrent peu à peu l'étreinte finale. Lorsqu'elle se referme sur Desdemona (Olga Peretyatko, aux aigus souples et puissants), c'est dans le silence d'un grand large impassible.

Otello de Rossini, jusqu'au 28 février à la Salle Métropole de Lausanne, www.opera-lausanne.ch, durée: 3h15 avec entracte

Ecrire à l'auteur

23.02.2010

L'Otello de Rossini a inspiré Balzac



A chaque fois que je découvre une de ses œuvres méconnues ou oubliées, j'éprouve pour le maestro de Pesaro une admiration euphorique, pétillante, tant son contrepoint à virevoltes est gracieux et ses mélodies joviales. Même dans les instants où l'opéra invite aux larmes. A la cantilène langoureuse.

Je pense à celle de sa Desdémone shakespearienne à lui, l'héroïne principale de l'
Otello
que Gioacchino Rossini
composa en 1816, septante et un avant l'
Otello
de Giuseppe Verdi, et qui est cette semaine joué en la salle Métropole de Lausanne jusqu'à
dimanche*.

Inspirée de Shakespeare, cette très napolitaine romance des jalousies de l'Acte III (
Assisa al piè d'un salice,
«assise sous un saule...») fait une singulière irruption dans la grande littérature française en 1821,
l'année de la création de l'œuvre à Paris. Honoré de Balzac se trouve dans la salle. L'écrivain est
tant engoué par le lyrisme rossinien qu'il fera chanter ce passage-là huit ans plus tard à sa Julie de
Listomère, dans
La femme de trente ans
(1829).

Rappel à ceux qui ont lu ce roman: conviée à chanter en public lors d'un raout organisé par la

Argus Ref 38093932

maîtresse de son époux, le marquis d'Aiglemont dont elle voudrait reconquérir le cœur, c'est cet air-là que choisit la marquise Julie; tout en lançant des œillades à un soupirant, un certain Arthur Greenville...

Mais laissons l'auteur de la Comédie humaine détailler lui-même sa transposition romanesque:

« Lorsqu'elle se leva pour aller au piano chanter la romance de Desdémone, les hommes accoururent de tous les salons, pour entendre cette célèbre voix, muette depuis si longtemps, et il se fit un profond silence. La marquise éprouva de vives émotions en voyant les têtes pressées aux portes et tous les regards attachés sur elle. Elle chercha son mari, lui lança une œillade pleine de coquetterie, et vit avec plaisir qu'en ce moment son amour-propre était extraordinairement flatté. Heureuse de ce triomphe, elle ravit l'assemblée dans la première partie d'air plus

(sic) salice.

Jamais ni la Malibran ni la Pasta n'avaient fait entendre des chants si parfaits de sentiments et d'intonation; mais, au moment de la reprise, elle regarda dans les groupes, et aperçut Arthur dont le regard fixe ne la quittait pas. Elle tressaillit vivement, et sa voix s'altéra. »

NB :

Salle Métropole, Lausanne. Encore les 24, 26 et 28 février 2010. Otello, tragédie lyrique en 3 actes. Livret de Francesco Maria Berio. Coproduction Opéra de Lausanne avec le Rossini Opera Festival de Pesaro et la Deutsche Oper Berlin. Direction musicale Corrado Rovaris - mise en scène Giancarlo del Monaco.

Orchestre de Chambre de Lausanne - Chœur de l'Opéra de Lausanne. Avec: John Osborn, Olga Peretyatko, Maxim Mironov, Riccardo Zanellato, Shi Yijie, Isabelle Henriquez.

www.opera-lausanne.ch

|

23.2.2010

Culture

Parution n° 504

Otello, de Gioacchino Rossini

Tragédie lyrique *

Pour la 1ère fois à l'Opéra de Lausanne.



Dans la scène finale, la tension atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie tragédie. M. Vanappelghem

L

e paradoxe est que l'Opéra de Lausanne est fermé pour travaux, c'est donc la salle Métropole qui va, pour la circonstance, se transformer en Opéra.

Un vrai drame passionnel

En 7 ans, Rossini (1792-1868) était devenu le chef de file de l'opéra italien. Il présente en 1816 *Otello*. Ce général maure vainqueur des Turcs à Chypre, rentre triomphalement à Venise. Il reconnaît en aparté que seul l'amour de Desdemona, son épouse secrète, fera son bonheur. Rodrigo, fils du Doge et amant repoussé par Desdemona, et Iago, prétendu ami d'Otello, ne partagent pas cet avis. Surtout que Elmir Barberigo, père de Desdemona, patricien de Venise, est l'ennemi d'Otello. Il promet à Rodrigo la main de sa fille. Celle-ci refuse et c'est Otello qui la demande alors.

Dans la confusion générale, Iago remet à Otello, soi-disant pour le consoler, une lettre de Desdemona avec une mèche de ses cheveux, qu'il dit avoir dérobée à Rodrigo, alors qu'elle était en vérité destinée à Otello. Celui-ci jure de punir Desdemona. La situation devient de plus en plus confuse. Les meurtres se succèdent. Desdemona s'évanouit d'inquiétude. La tension atteint son paroxysme et les malentendus se transforment en une vraie tragédie.

Rossini vu par Corrado Rovaris

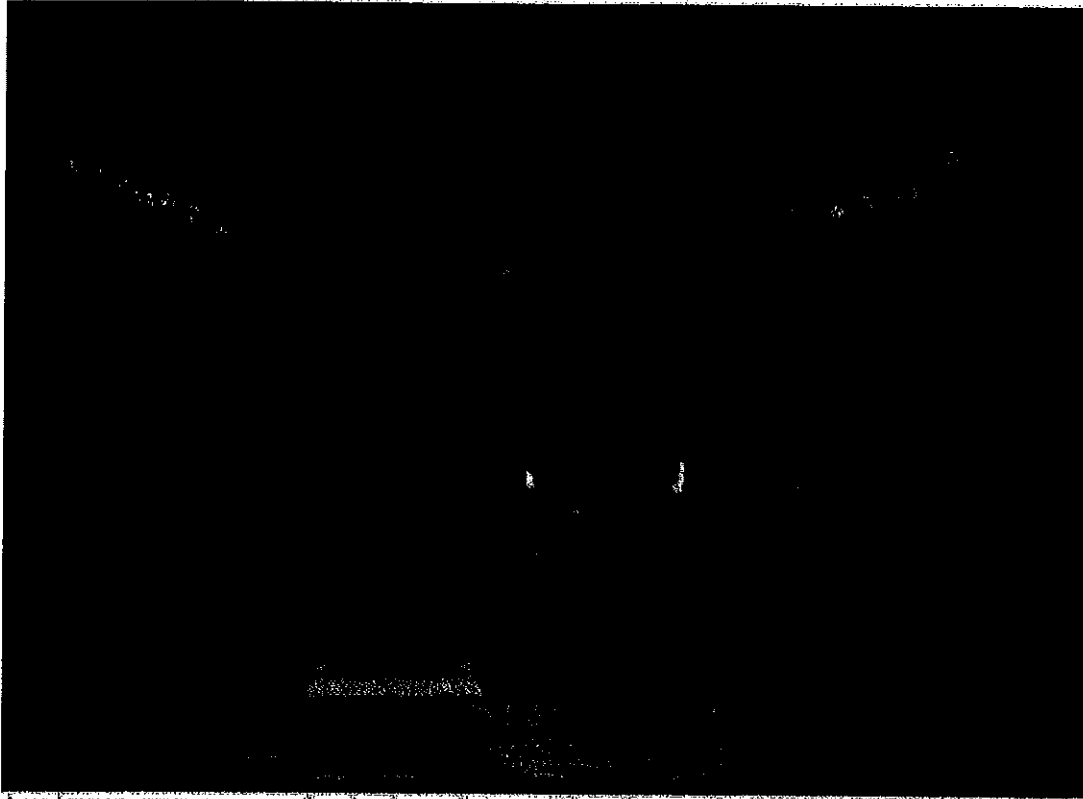
Bien que la popularité de Rossini, dit le chef d'orchestre, soit due à ses opéras comiques, sa production dans le genre de l'opéra sérieux est importante. *Otello* occupe une place très significative. C'est un des premiers opéras italiens du XIXe siècle avec un final tragique. Il anticipe la dramaturgie plus sombre des opéras de Bellini et de Donizetti.

Otello, de Gioacchino Rossini. Livret de Francesco Maria Berio. Mise en scène: Giancarlo del Monaco. Avec John Osborn, ténor, Olga Peretyatko, soprano, Maxim Mironov, ténor, Giovanni Furlanetto, basse, Shi Yijie, ténor, Isabelle Henriquez, mezzo-soprano, Rémy Corazza, ténor, Sébastien Eyssette, ténor, Choeur de l'Opéra de Lausanne, Orch. de Chambre de Lausanne, dir. Corrado Rovaris. 19h me 24, 20h ve 26, 17h di 28 février. Salle Métropole, Lausanne. Location: 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

mtb

Argus Ref 38093934

24 février 2010 à 13:28



Le chœur, en rouge, surplombe les solistes. [Marc Vanappleghem]

Opéra: un étonnant Otello

L'Otello de Rossini est en ce moment à l'affiche de l'opéra de Lausanne. Le chœur, vêtu de rouge, est en évidence, placé en hauteur sur la scène. Le 12h30 invite Véronique Carrot, qui le dirige.

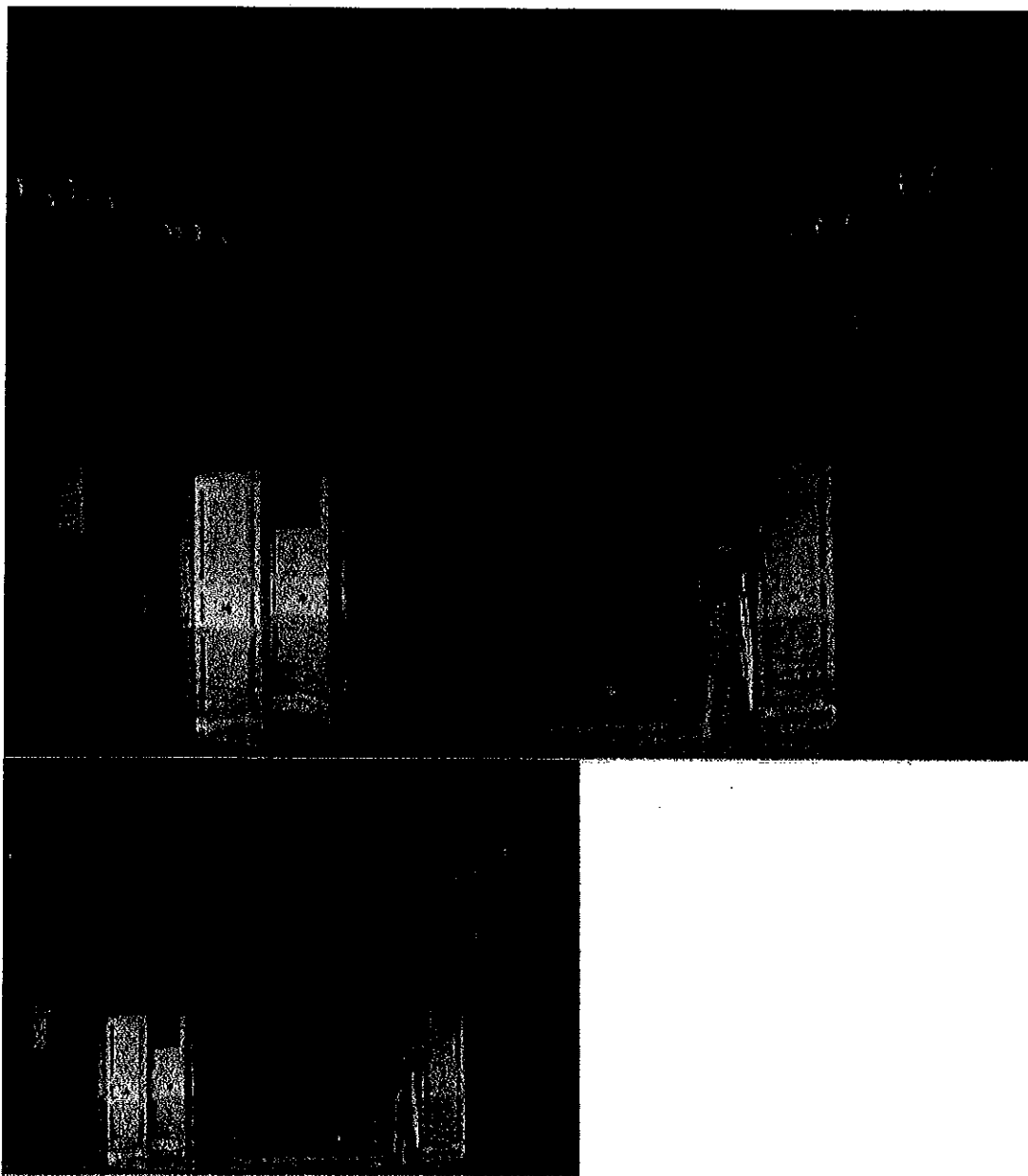
L'interview de Véronique Carrot - 24 février, Le 12h30
[05:21 min.]

Véronique Carrot, chef de chœur de l'Opéra de Lausanne, peut être qualifiée de «travailleuse de l'ombre». Tout son travail, invisible, se réalise avant les représentations, pour trouver un son, une harmonie chorales qui soit au service de l'œuvre et des solistes.

Il y a maintenant quinze ans que Véronique Carrot dirige le chœur de l'Opéra de Lausanne. Elle assure aussi la direction des chœurs aux conservatoires de Genève et Lausanne, une véritable passion.

Une scénographie inventive place le chœur, spectaculairement vêtu de rouge, en hauteur dans des sortes de tiroirs amovibles.

Argus Ref 38093931



 Une scénographie inventive pour une tragédie lyrique. [Marc Vanappleghem]
Une tragédie lyrique

La version de Rossini est moins connue que celle de Verdi, mais très exigeante, puisqu'elle nécessite six ténors, dont trois virtuoses. Cette tragédie lyrique en trois actes a été jouée au Teatro de Fondo, à Naples, pour la première fois le 4 décembre 1816.

Inspiré par la puissance tragique du texte de Shakespeare, le livret est signé Francesco Maria Berio.

Une production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec le Rossini Opera Festival de Pesaro

Argus Ref 38093931

et la Deutsche Oper Berlin.

Prochaines représentations ce soir, vendredi 26 février à 19h et dimanche 28 février à 17h à la salle Métropole à Lausanne.

Otello sur le site de l'Opéra de Lausanne.

S'abonner aux news de l'info

Envoyer à un ami

Imprimer

Réduire

Agrandir

t/r | RSR

t/r.ch

swissinfo

SWISS TXT

ConcertoNet.com[About us /](#)[Contact](#)**The Classical Music Network****Lausanne****Europe :** Paris, Toulouse, London, Berlin, Vienna, Geneva, Bruxelles, Gent**USA :** New York, San Francisco, Los Angeles **Asia :** Tokyo**WORLD**[Back](#)

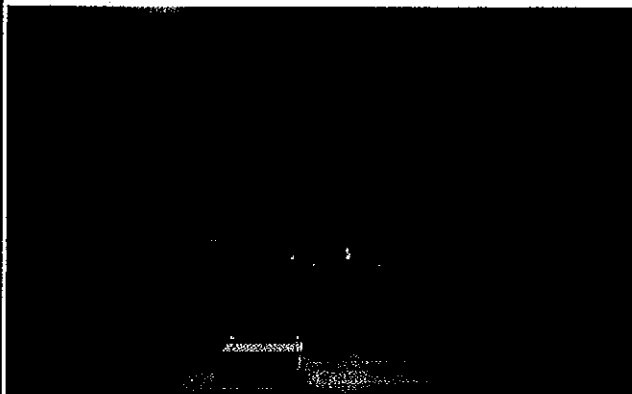
Newsletter

Your email : Un *Otello* peut en cacher un autre

Lausanne

Salle Métropole

02/21/2010 - et 24*, 26, 28 février 2010

Gioacchino Rossini: *Otello*John Osborn (*Otello*), Olga Peretyatko (*Desdemona*),
Giovanni Furlanetto (*Elmiro*), Maxim Mironov (*Rodrigo*),
Shi Yijie (*Iago/Gondolieri*), Isabelle Henriquez (*Emilia*),
Rémy Corazza (*Doge*), Sébastien Eyssette (*Lucio*)
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot
(direction), Orchestre de Chambre de Lausanne, Corrado
Rovariz (direction musicale)Giancarlo del Monaco (mise en scène), Carlo Centolavigna
(décors), Maria Filippi (costumes), Wolfgang von Zoubek
(lumières), Claudio Raneri (collaboration artistique)

(© Marc Vanappelghem)

Si l'*Otello* de Verdi est un chef-d'œuvre de construction psychologique et de progression dramatique, un condensé d'émotions et de passions inégalé dans toute l'histoire de l'opéra, l'autre *Otello*, celui de Rossini, est un bijou belcantiste à l'état pur, un somptueux écrin servant à magnifier les prouesses vocales d'interprètes d'exception. L'ouvrage du maître de Pesaro est un casse-tête pour tout responsable de théâtre lyrique: où trouver aujourd'hui 3 ténors capables d'affronter les pyrotechnies de la partition? N'est pas Juan Diego Florez qui veut. La gageure n'a en tout cas pas rebuté Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, à qui on saura gré d'avoir osé programmer un titre un peu trop vite oublié. Car l'*Otello* rossinien a connu un triomphe lors de sa création à Naples en 1816, et le succès ne s'est ensuite jamais démenti. Jusqu'à l'arrivée de l'*Otello* de Verdi en 1887, qui a éclipsé son aîné. Ces représentations lausannoises viennent aussi opportunément rappeler que Rossini n'a pas écrit que des opéras bouffe. Le livret, qui ne doit pas grand-chose à Shakespeare, est truffé de longueurs et d'invéraisemblances; heureusement, il est racheté par la musique, qui compte quelques-unes parmi les plus belles pages composées par Rossini. Mais encore faut-il disposer des chanteurs adéquats.

Giusep
Décour
enregist
exclusi
maestr
Muti
www.cor

Musiqu
classi
La plac
marche
Vende;
sans fr
www.Tut

Opéra
Grand
CDs &
Opéra
vendez
online
www.fr.ri

Verliet
Oper?
Lasser
Sinne l
von eir
an Ihre
www.Frie

De ce point de vue, le pari de l'Opéra de Lausanne est gagné, si ce n'est totalement, du moins largement. De la distribution se détachent nettement le ténor viril et vaillant de John Osborne, parfait styliste, Otello aux aigus percutants, la Desdémone aux mille et une couleurs vocales et au timbre capiteux d'Olga Peretyatko ainsi que l'Emilia à la chaude voix de velours d'Isabelle Henriquez. Un cran en dessous, l'élégant Maxim Mironov séduit, quant à lui, par le raffinement qu'il confère à Rodrigo, alors que les autres solistes sont à la peine. Vif et précis, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, placé sous la baguette de Corrado Rovaris, est un accompagnateur attentif. Dans le bleu du décor, figurant à la fois la mer et le ciel, Giancarlo del Monaco a imaginé un ingénieux dispositif de portes mobiles, avançant et reculant au gré de l'action, laissant entrer et sortir les personnages, en cachant d'autres, démultipliés en traîtres Iago. Malgré la longueur de la soirée (près de 3 heures et demie), on reste sous le charme de cette découverte.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com

Categories: SAISON 2009/2010

Date: f v 28, 2010

Title: Entre père et mer

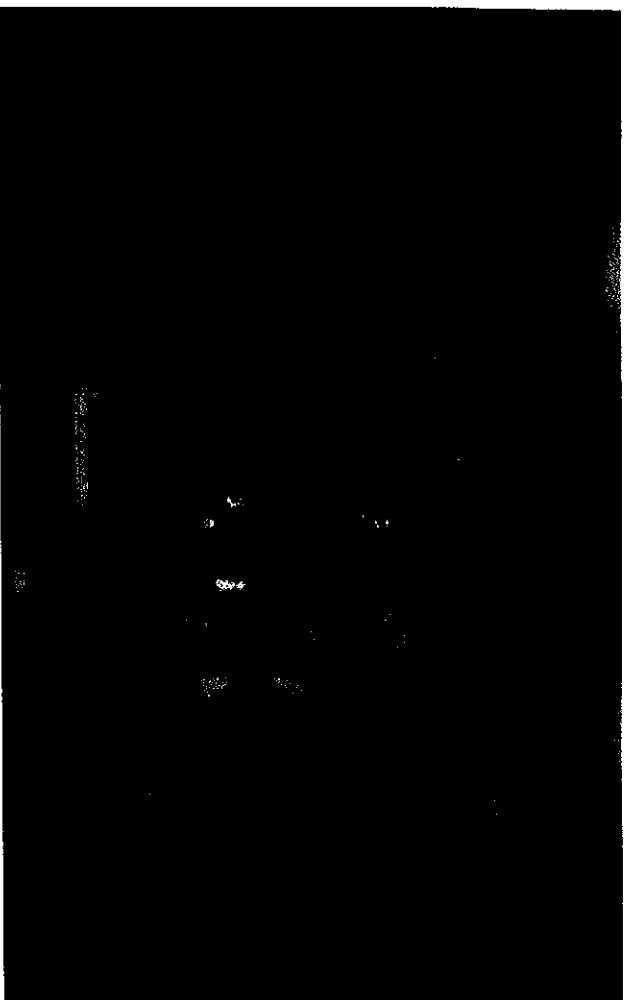
Otello (Rossini - Rovaris - del Monaco - Lausanne)



Gioacchino ROSSINI (1792-1868)

OTELLO

Tragédie lyrique en trois actes
Livret de Francesco Maria Berio



© Marc VANAPPELGHEM

Mise en scène: Giancarlo del Monaco

Décors: Carlo Centolavigna

Costumes: Maria Filippi

Lumières: Wolfgang von Zoubek

Otello: John Osborn

Desdemona: Olga Peretyatko

Rodrigo: Maxim Mironov

Elmuro: Giovanni Furlanetto

Iago / Gondolliere: Shi Yijie

Emilia: Isabelle Henriquez

Doge: Rémy Corazza

Lucio: Sébastien Byssette

Choeur de l'Opéra de Lausanne

Directrice : Véronique Carrot

Orchestre de chambre de Lausanne

Corrado Rovaris

Lausanne, Salle Métropole, le 21 février 2010

Entre père et mer

Pourquoi l'*Otello* de Rossini reste-t-il en bordure de répertoire, encore assez peu joué en dehors du festival de Pesaro? Est-il toujours en concurrence avec son alter ego verdien? Le *rinascimento* rossinien a moins bénéficié aux oeuvres sérieuses, tragiques du compositeur qu'à ses opéras *buffa*; les ouvrages plus lunaires mériteraient une attention tout aussi soutenue. Dans le cas présent, si la qualité du livret est discutable - l'adaptation, très libre, perd en richesse psychologique et dramatique par rapport à Shakespeare - la musique est étonnante de modernité, tout rossinienne qu'elle soit, usant largement de cadences avortées, modulations et passages de majeur au mineur rapides pour un résultat tragique à l'extrême. L'opéra de Lausanne est-il parvenu à donner la pleine mesure de ce spectacle ?

La mise en scène de **Giuseppe Del Monaco** est assurément une belle trouvaille. Un décor qui emprunte au surréalisme, où la mer et le ciel se confondent avec les murs, et qui accueille des protagonistes en livrée «d'époque»: le contraste est saisissant, à la fois esthétique, et intemporel sans recourir à une transposition. Ces murs, étouffants, percés de portes qui se déplacent et permettent de redéfinir l'espace de jeu. Au-dessus, trois tribunes, deux pour le choeur, et une qui verra apparaître successivement le Doge, Elmirio ou Iago. On ne saurait rêver mieux pour le final de l'acte 2 : au sol gît Desdémone, surplombée par un double choeur, et son père accusateur, majestueux et terrible, depuis la tribune centrale. Seul bémol, certains alignements de portes les font ressembler, dominance de bleu oblige, à des cabines de plage. Fort heureusement, les derniers instants de l'oeuvre sont éclairés au seul flambeau transformant la dominante maritime en teintes rouges et orangées: on aura rarement été aussi horrifiés par un final d'opéra. Les costumes d'époque sont de belle facture; on remarquera particulièrement Maxim Mironov en Rodrigo et ses cheveux bouclés, beau comme un portrait de haute lignée.



© Marc VANAPPELGHEM

C'est parfois de la musique que nous sont venues quelques réserves. Certes, le premier acte n'est pas le plus aisé à défendre, mais force est de remarquer que tout semblait y chanter de derrière une vitre. C'est d'autant plus dommage que les trois ténors en soi promettaient beaucoup: lorsque l'on s'offre **John Osborn**, **Maxim Mironov** et **Shi Yijie** en Otello, **Rodrigo** et **Iago**, il est permis de se réjouir. Or, si une fois le deuxième acte entamé, le problème se résout plus ou moins, il faut admettre que dans la première partie, aucun des trois ne parvient véritablement à un volume satisfaisant. Problème d'acoustique? Mais ni Desdémone ni Elmiro n'en souffrent. Des trois, c'est **Maxim Mironov** qui passe le moins; cela dit, c'est une démonstration de style et de technique belcantiste, une voix superbement accrochée, un timbre gracieux et raffiné et une magnifique aisance: malgré le problème cité, il fait un très beau **Rodrigo**, d'un charisme qui nous ferait prendre parti pour sa cause. **John Osborn** commence par nous inquiéter avec un tremblement persistant dans son premier air; tout s'arrange ensuite,

et le volume, dès la reprise du deuxième acte, est autrement plus convaincant: on crie «enfin!» après l'ira d'avverso fatto, tant on a senti la différence. Shi Yijie campe quand à lui un ligo qui suit la même courbe de «progression» qu'Otello, quoique plus à l'aise dès le départ; on notera son air du gondolier très musical. La Desdemone d'Olga Pereyatko est quant à elle d'une belle et triste présence et d'une vocalité séduisante. Elle nous aura gratifiés de plusieurs suraigus d'assez belle facture et d'une chanson du saule tout simplement bouleversante. L'Elmiro de Giovanni Furlanetto est lui aussi tout à fait convaincant, déployant une voix autoritaire et un jeu en parfaite adéquation avec son personnage. Le chœur, qui semble passablement mal à l'aise dans ses costumes rouges, offre une prestation honorable mais qui semble, en ce qui concerne les hommes, manquer de cœur. La direction de Corrado Rovaris suit les chanteurs avec attention; si le tapis sonore est très fusionné, on lui reprochera de ne pas avoir osé plus de contrastes: on ne dépasse que rarement le mezzo-forte, retenue qui amoiti quelque peu le spectacle, surtout, encore une fois, au premier acte.

Les chances de voir l'*Otello* de Rossini sont trop rares, en dehors du festival de Pesaro, pour passer à côté de cette production de l'opéra de Lausanne, qui, fidèle à son habitude, offre un spectacle de grande qualité. Il y a à frissonner d'horreur et à réécouter une oeuvre inventive, innovante, témoin d'un Rossini autre que celui de la *Cenerentola*, plus difficile, peut-être, mais surprenant de gravité et de modernité : un spectacle cathartique à souhait.

Christophe Schuwey

Partager

Otello Gioacchino Rossini

[Lausanne] Affrontements de ténors pour Rossini

Genre : La Scène Rédacteur : Jacques Schmitt
pour ResMusica.com le 03/03/2010



Votre quotidien de la Musique Classique



ResMusica.com

[Retour au format d'origine](#)

[Imprimer cette page](#)

Lausanne. Métropole. 24-II-2010. **Gioacchino Rossini** (1792-1868) : *Otello*, tragédie lyrique en trois actes sur un livret de **Francesco Maria Berio**. Mise en scène : **Giancarlo del Monaco**. Décors : **Carlo Centolavigna**. Costumes : **Maria Filippi**. Lumières : **Wolfgang von Zoubek**. Avec : **John Osborn**, *Otello* ; **Oiga Peretyatko**, *Desdemona* ; **Maxim Mironov**, *Rodrigo* ; **Giovanni Furlanetto**, *Elmiro* ; **Shi Yijie**, *Iago/Gondoliere* ; **Isabelle Henricquez**, *Emilia* ; **Rémy Corazza**, *Doge* ; **Sébastien Eyssette**, *Lucio*. Chœur de l'Opéra de Lausanne (chef de chœur : **Véronique Carrot**). Orchestre de **Chambre de Lausanne**, direction : **Corrado Rovaris**.

Incontestablement, l'*Otello* de Gioacchino Rossini n'a pas l'intensité dramatique de l'opéra éponyme de Giuseppe Verdi. Si la trame reste essentiellement la même, la musique de Rossini, souvent sautillante et enjouée, ne plonge guère le spectateur dans la noirceur de l'intrigue shakespearienne. Il semble que l'intérêt souvent avancé pour présenter l'œuvre de Rossini soit la présence d'au moins quatre ténors s'affrontant dans les rôles principaux.

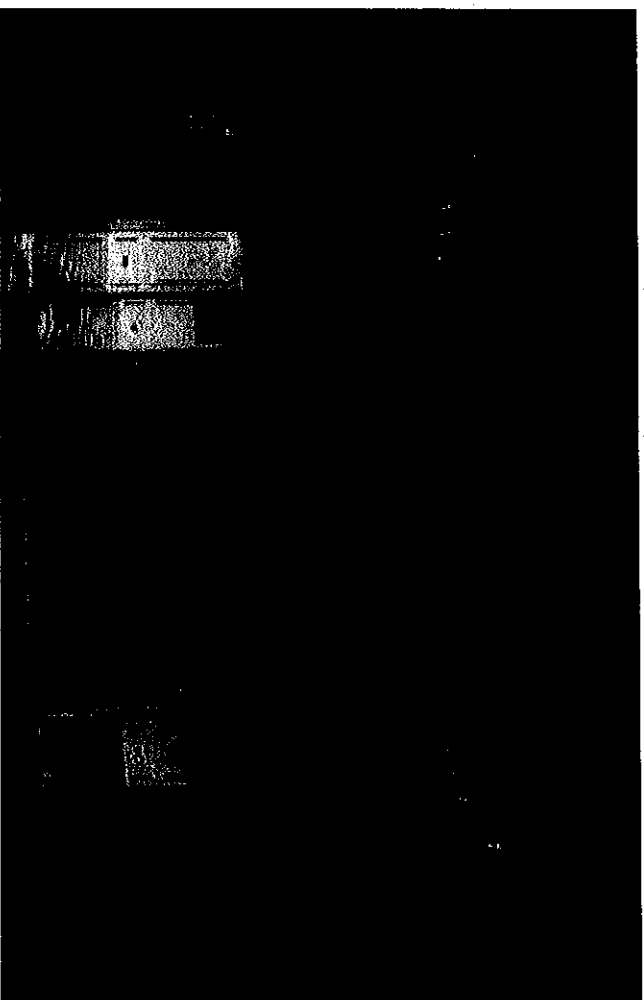
L'Opéra de Lausanne ne manque pas à cet événement lyrique en offrant cette rareté coproduite avec le Festival Rossini de Pesaro. La production de Pesaro de 2007 s'appuyait sur une distribution éclatante qui voyait Grégory Kunde dans le rôle-titre, Juan Diego Florez dans celui de Rodrigo et Chris Merritt dans celui de Iago. Avec eux Giancarlo del Monaco pouvait compter sur des chanteurs-acteurs très expérimentés de la scène. Ne rêvons pas, avec les cachets astronomiques de telles vedettes, Lausanne ne pouvait rivaliser.

Dans le décor ingénieux d'une plage de l'Adriatique au bleu d'azur estival, neuf portes percées dans cet horizon s'ouvrent ou sortent de leurs gonds pour modifier les espaces resserrant peu à peu l'intrigue autour de la mort des amants. Sur deux grands balcons, le chœur de rouge sang vêtu assiste, immobile, indifférent et impuissant, au déroulement du drame. Si les premiers mouvements de ces décors apportent une lecture parfois judicieuse des situations, comme ces multiples Iago l'oreille collée à l'huis pour surprendre les conversations, ces continuels déplacements deviennent finalement lassants même si les très beaux éclairages



(Wolfgang von Zoubek) veulent en varier les ambiances.

Avec cette nudité de décor, on s'attend à ce que la part du théâtre habite les lieux. Giancarlo del Monaco, souvent si habile à diriger ses acteurs (comme il l'a récemment prouvé à Avenches ne semble pas s'être suffisamment investi pour caractériser et diriger ses acteurs. Avec les fréquentes reprises *da capo* de l'*Otello* de Rossini et la répétition des derniers mots des airs, ses protagonistes se retrouvent souvent « en carafe ». Aussi voit-on une Desdémone (pourant seule rescapée de la distribution originale de Pesaro) faisant interminablement de grands moulinets de ses bras pour tenter de séparer Rodrigo de son bouillant Otello qui tournent autour d'elle en un ridicule carrousel avant de se séparer sans s'être affrontés. Une Desdémone (Olga Perebyatko) à la voix parfaitement maîtrisée, aux aigus magnifiques, au physique des plus agréables mais dont le discours théâtral est inexistant.



Sur le plateau, chaque chanteur donne très honnêtement ce qu'il a de meilleur mais les exigences de cet opéra sont malheureusement souvent au-dessus de leurs moyens vocaux. Seul Maxime Mironov (Rodrigo) possède l'esprit du chant rossinien. Admirablement phrasée, l'exemple de sa romance amoureuse « *Ah ! Come mai non senti pietà!* » reste un modèle du charme avec lequel le chant rossinien doit compter. Sans pour autant tomber dans une vocalité mielleuse de mauvais aloi, le ténor Shi Yijie (Iago) s'avère excellent technicien, quand bien même l'agilité limitée de cette vocalise le projette vers une interprétation plus vériste que belcantiste. Dans le rôle-titre, John Osborn (Otello) aborde courageusement une partition réputée meurtrière dont il ne possède regrettablement ni l'étendue vocale ni l'agilité. Contraignant son instrument dans un registre grave qu'il maîtrise mal, chantant constamment en force, il ne contrôle plus ni les aigus, ni la ligne de chant, ni le legato. A ses côtés, hormis la

plus qu'honnête prestation de la soprano suisse Isabelle Henriquez (Emilia), les autres protagonistes déçoivent, à l'image de la basse Giovanni Furlanetto (Elmiro) dont le chant à la limite de la justesse s'avère frustré et souvent approximatif.

Même si la direction de Corrado Rovaris de l'Orchestre de Chambre de Lausanne projette l'ensemble dans une dureté sonore inhabituelle, la beauté esthétique de cette production et certaines prestations vocales des protagonistes ont enchanté le public.

Crédit photographique : Maxim Mironov (Rodrigo), Olga Peretyatko (Desdemona) ©Marc van Appelghem

Rédacteur : **Jacques Schmitt**
pour ResMusica.com le 03/03/2010

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.
Copyright © 2000-2010 **ResMusica**. Tous droits réservés.

Par tager Signaler un abus Blog suivants

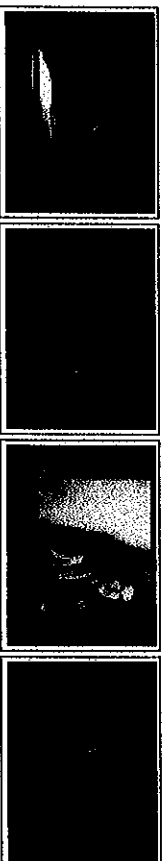
Créer un blog Connexion

La mia musica fa furore!

Hier treffen sich Rossini-Freunde und Belcanto-Liebhaber

Stefano Rossini

Video Bar



fourni par 

1. März 2010 "Otello" in Lausanne

Rossini's *Otello* in der Inszenierung von Giancarlo del Monaco kam 2007 beim Rossini Opera Festival in Pesaro heraus und war eine Koproduktion mit der Deutschen Oper Berlin und der Opéra de Lausanne. Während die Deutschen bisher keine Anstalten machten, das Werk auf ihren Spielplan zu setzen, haben die Schweizer nun ihre Pflicht erfüllt, wodurch man hierzulande Rossini's Meisterwerk nur eine Saison nach Biel/Solothurn erneut erleben durfte. Reduzierte die Biel Produktion Rossini's Behandlung des Stoffes auf eine ironisierende metatheatralische Inszenierung, nahm Del Monaco die Handlung ernst (wenn auch mehr aus Shakespeares denn aus Rossini's Sicht) und verlieh ihr mit der metaphysischen Vermehrfachung des unheimlichen Jagos das Pathos einer Gruselnovelle[1].

Gioachino Rossini



Packend, mitreißend, brillant und voller Tempo

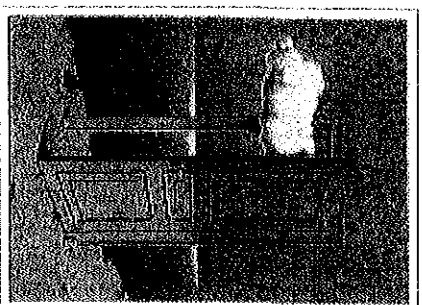
Aktuelles und Infos

Neue Beiträge

Neu auf CD und DVD

Hilfe und Infos zum Blog

Impressum und Kontakt



René Magritte: La victoire Quelle

Die unendliche Weite des surrealen Meeres Magrittscher Inspiration, konzipiert für die breite Bühne der Pesareser Adriatic Arena, wirkte etwas eingezwängt auf der Szene der Salle Métropole, die nunmehr schon seit drei Spielzeiten als Ersatz für die in Renovation befindliche Opéra dient. Der Saal bietet simple Holzstühle mit dünnen Sitzkissen, dafür eine großzügige Reihenanordnung mit viel Beinfreiheit, und ist auch sonst ganz angenehm (von den surrenden Scheinwerferkühlungen abgesehen) und beim Publikum beliebt, so dass auch diese letzte von vier Aufführungen vom 28. Februar 2010 vor vollen Rängen stattfinden konnte.

Rubriken

Alberto Zedda (7)

Architektur - Bauen für Musik (5)

Bellini (6)

Bücher (2)

Carafa (1)

CD/DVD (9)

Cimarosa (1)

Don Carlos (1)

Donizetti (8)

Edipo a colono (1)

Ermione (2)

Fedra (6)

Fundsachen (15)

Gluck (3)

Hamburgische Staatsoper (4)

Haydn (2)

Händel (2)

I Capuleti e i Montecchi (1)

Il barbiere di Siviglia (4)

Il signor Bruschino (1)

Il Templario (1)

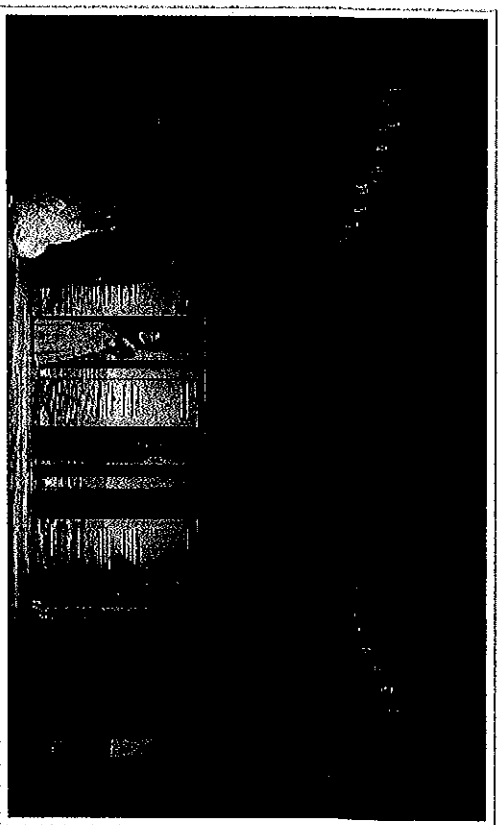


Foto Opéra de Lausanne / Marc Vanappelghem

Bot die Inszenierung keine Überraschung mehr, so durfte der Besetzung umso größerem Interesse entgegengebracht werden. Das gilt auch für die Primadonnenrolle der Desdemona, die als einzige aus der Pesareser Erstaufführung übrig geblieben ist. War es der etwas kleinere Saal, der ihr mehr Rückhalt bot, oder ist die Stimme und die Persönlichkeit von Olga Peretyatko seither gereift? Auf jeden Fall schienen die dramatischen Attacken im Terzett und in der Arie im zweiten Akt weniger fragil als noch vor zwei Jahren. Und die größere dramatische Wucht ging keineswegs auf Kosten ihrer lyrischen Innigkeit, die sie an den anderen Stellen der Rolle verlieh. Mit einem Wort: die junge Russin näherte sich dem Ideal einer Colbran-Rolle, und ich könnte sie mir jetzt gut als Elcía oder als Elena vorstellen.

Gespannt war man auf John Osborn, der als große Rossini-Hoffnung gehandelt wird und übernächstes Jahr den Arnold in Pesaro singen soll (wie schon vor zwei Jahren konzertant in Rom). Obwohl kein eigentlicher Baritenor, eignet sich sein Timbre gut für die Nozzari-

Il turco in Italia (4)

Junge Karrieren (4)

L'equivoco stravagante (1)

L'italiana in Algeri (6)

La Cenerentola (5)

La donna del lago (2)

La gazza ladra (3)

La gazetta (1)

La scala di seta (2)

La Sonnambula (1)

Le Comte Ory (1)

Libretti (2)

Maometto II (2)

Marilyn Horne (2)

Matilde di Shabran (1)

Mayr (6)

Oper im Internet (6)

Opernkritik (24)

Opernmagazine und Blogs (1)

Opernvideos (15)

Opernwissen (4)

Otello (7)

Pacini (2)

Rolle des Otello, vor allem dann, wenn sich dieses so gut von einer hellen und leichten Stimme wie derjenigen von Mironov abgrenzt. Auffallend war aber, wie vorsichtig und bedacht der Amerikaner die Rolle anging, so dass er beinahe träge wirkte, einschließlich der Koloraturen, die nicht mit natürlicher Leichtigkeit aus seiner Kehle kamen. Osborne war ein zuverlässiger und sicherer, aber kein leidenschaftlicher Otello, und sein Monolog im dritten Akt weckte keine großen Emotionen – kein Vergleich zu der charismatischen Rollengestaltung eines alten Kämpen wie Gregory Kunde. Auf einem ähnlichen Niveau bewegte sich der andere tenorale Hoffnungsträger, Maxim Mironov, der mit schöner und gut geführter (manchmal an Matteuzzi gemahnenden) Stimme einen etwas kühlen Rodrigo abgab – es fehlt der Stimmen an einem berührenden Schmelz und seiner Gestaltung an jener Dreistigkeit, die die Rolle erst über ihre relative Belanglosigkeit hinausragen kann. Erstaunlich war hingegen das Auftreten von Shi Yijie, den ich im letzten Sommer in Pesaro für die anspruchsvolle Hauptrolle des Comte Ory völlig unausgereift fand, und der aber in der bedeutend weniger fordernden Charakterrolle des Jago zeigte, dass er zu berechtigten Hoffnungen Anlass gibt, sofern ihm eine vernünftige Entwicklung gegönnt wird. Total überzeugend war auch Giovanni Furlanetto, der dem Elmiro nicht nur die nötige Bassiefe verlieh, sondern auch die Gestaltung eines Vaters, der neben seinem von Eigennutz und Stolz geprägten Machtgebaren auch Gewissensbisse erkennen lässt. Die Emilia der Isabelle Henriquez überzeugte mich dagegen nicht, dafür hätte ich mir eine lyrischere und wärmere Stimme gewünscht. Mit Sébastien Eysette aus dem Chor der Oper Lausanne war die Nebenrolle des Lucio angenehm besetzt, und ebenso hätte man sich den Dogen an Stelle des ausgesungenen Rémy Corazzo gewünscht. Der Gondoliere wurde von Yijie gesungen, und auch von einem der Jago-Komparsen gemimt, was diesem die „moralische Atmosphäre“ bildenden Geniestreichs Rossinis jenes Imaginär-Surreale verlieh, das Jagos Präsenz in dieser Inszenierung in Desdemonas Wahrnehmung auch sonst prägt.

Das Dirigat unter Corrado Rovaris war weniger transparent in der

[Rezensionen \(5\)](#)

[ROF Pesaro \(16\)](#)

[Rossini – Leben und Werk \(4\)](#)

[Rossini in Wildbad \(22\)](#)

[Rossinigesellschaft \(5\)](#)

[Semiramide \(2\)](#)

[Spielpläne \(8\)](#)

[Spöhr \(2\)](#)

[Sänger \(16\)](#)

[Sänger-historisch \(8\)](#)

[Zelmira \(1\)](#)

Links

[1. Deutsche Rossini Gesellschaft e.V.](#)

[2. Aktuelle Aufführungen von Rossini-Opern](#)

[3. Rossini-Libretti](#)

[4. Libretto-Index](#)

[5. Liste Opern/Kompon.](#)

[6. Musikalische Begriffe](#)

[7. Der neue Merker](#)

Beiträge

orchestralen Raffinesse als bei Palumbo in Pesaro, dafür aber auch bedeutend schwungvoller in den Rezitativen. Chor und Orchester leisteten saubere Arbeit. Die ganze ungekürzte Aufführung dauerte 3¼ Stunden (mit Pause) und mithin länger als der zusammengestrichene Nürnberger *Moïse* – offenbar haben die Romands trotz harter Stühle das bessere Sitzfleisch als die Franken.

Ausgezeichnet war übrigens die französische Übertitelung, nicht nur wegen der gelungenen (leider anonymen) Übersetzung, sondern auch wegen der mit der Musik und dem Bühnengeschehen klug abgestimmten Textdarstellung.

Reto Müller (Besuchte Aufführung 28. Februar 2010)

(Vorabdruck aus «Mitteilungsblatt» der Deutschen Rossini Gesellschaft Nr. 50, April 2010)

[1] *Aus meiner Besprechung von 2007* (*«Mitteilungsblatt» der Deutschen Rossini Gesellschaft Nr. 42, September 2007*): Ein raffiniertes Spiel mit neun beweglichen Türrahmen schuf immer neue Situationen und Räume innerhalb der schicksalhaften Weite eines blau in blau mit dem Himmel verschmelzenden Ozeans, dessen in sich ruhende konstante Wellenbewegung ganz der ordnenden Musik Desdemonas entsprach (freilich schien Del Monaco in dieser ganzen Konzeption den Chor vergessen zu haben: so ließ er ihn dann von Fall zu Fall, ganz in rot eingekleidet, auf einem versenkbaren Balkon auftreten). Evozierte dieses Bild keinen direkten Bezug zu Venedig, so taten es die Kostüme, welche gut die Patrizierzeit der Adriarepublik darstellten: Das Bühnenbild und die Kostüme verschmolzen zu einem Ganzen, das der Musik und dem Libretto entsprach. Neun Jago-Mimen fungierten als unheimliche Kulissenschieber und die Szene im letzten Akt, wo zwei Jago-Typen einen Türrahmen zum Sarg Desdemonas umfunktionierten, schien einer Schauergeschichte aus *Les milles et un fantômes* von Alexandre Dumas entnommen zu sein. Die Personenführung war akkurat, manchmal etwas manieriert und nicht immer ganz stimmig mit den Charakteren: der schicksalhaften Todesahnung, die Desdemona von Anfang an lähmt, schien mir Del Monaco mit der mädchenhaften Verspieltheit der Rollenzeichnung nicht gerecht zu werden; durch die unbedachte Hochstilisierung Jagos als Verräther und seines Briefes als Mittel zum Zweck beschränkte sich Del Monaco auf den Stoff von Shakespeare und Verdi, statt sich mit der eigentlich „Desdemona“ zu nennenden Oper von Rossini wirklich tiefgründig auseinanderzusetzen. Insgesamt aber eine in sich stimmige, gut

▼ 2010 (8)

▼ Mrz 2010 (1)

"Otello" in Lausanne

► Feb 2010 (4)

► Jan 2010 (3)

► 2009 (34)

► 2008 (90)

► 2007 (15)

gemeinte Inszenierung, die auf Provokationen verzichtete.

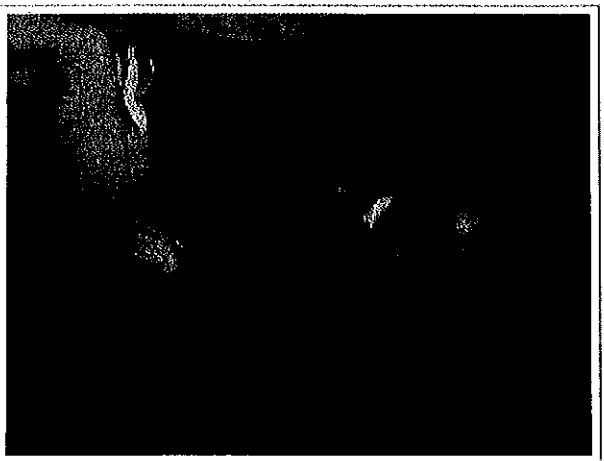
Geschrieben von Reto O Kommentare

Rubriken: Opernkritik, Otello

17. Februar 2010

Rossini und Metternich

Der Vorsitzende der Rossini-Gesellschaft Bernd-Rüdiger Kern, Professor in Leipzig hat in seinem Aufsatz "Rossini und Metternich" in dem von Michael Kilian herausgegebenen Sammelband mit dem Titel "Jenseits von Bologna - Jurisprudentia literarisch" (Berliner Wissenschaftsverlag, 2006) einen weiteren hervorragenden Beitrag zur Rossini-Forschung geliefert.



STARTSEITE
AKTUELLES
BILDERGALERIE
KÜNSTLER-INFO
THEATER-INFO
INTERVIEWS
SPIELPLÄNE
KRITIKEN
Musiktheater
Ballett
Konzert
Sprechtheater
Ausstellungen
REVIEWS
WIEN-INFOs
TANZ-NEWS
JUBILÄEN
CD/DVD/BUCH
FILM/TV
FORUM
ARCHIV



Kritiken

Die Kritiken früherer Ausgaben sind unter dem entsprechenden Menüpunkt "Merker 2002-2007" abrufbar, auf unserer neuen Website finden Sie die älteren Kritiken wie gewohnt unter dem Menüpunkt "Archiv" - auch nach Jahren! Keine Kritik geht daher verloren.

Besuchen Sie auch die Site unseres Kooperationspartners www.derooperfreund.de

LAUSANNE: OTELLO von G. Rossini am 28.2.2010



Lausanne: OTELLO von Gioacchino Rossini / 28.02.2010

Die Produktion des Rossini-Festivals in Pesaro hat vergangene Woche in Lausanne Zwischenstation gemacht, bevor diese Ko-Produktion an die Deutsche Oper Berlin weiterzieht: **Giancarlo Del Monaco's** Regiearbeit wurde 2007 in Italien und von der internationalen Presse eher ungnädig-kritisch aufgenommen, mir hat sie auch beim Wiedersehen ausgezeichnet gefallen, einfach, verständlich, nachvollziehbar. Und das ist wichtig, da sich der Plot doch wesentlich von Verdi's bekannterer Oper unterscheidet. Der Handlungsort ist diesmal Venedig und nicht Cypern. Iago ist auch hier der Bösewicht, hat aber weit weniger Gewicht. Stattdessen gibt es zusätzlich zu Otello und Iago noch einen dritten Handlungsträger namens Rodrigo, der von Desdemona's Vater als Zukünftiger für seine Tochter ausersieht ist. Allerdings sind Otello und Desdemona bereits ein heimliches Paar und damit ist natürlich die Grundlage für eine *tragédie lyrique* mit den Ingredienzen Intrigue, Verstellung, Enthüllung, Drohung, Verrat, Missverständnis und Tod perfekt.

BESTELLEN
EVENT-SEITEN
KONTAKT
WERBEPARTNER
IMPRESSUM
Merker 2002-2007

22. Jahrgang
Januar/Februar
2010
163

Anton Cupak
15.02.2010
20:32:20

Rossini hat für alle drei Männer die Stimmelage Tenor gewählt und als besondere Rarität der Opernliteratur gibt es drei mal, jeder mit jedem, ein Duett zweier Tenöre. Die Anforderungen sind immens: eine geläufige Gurgel, die Fähigkeit zur Koloratur und Hochtöne, die wie Raketen mit Leichtigkeit und Eleganz zünden müssen, sind nur einige Voraussetzungen, die ein Rossini-Tenor mitbringen muss. **John Osborn** als Otello brachte all das mit und krönte seine grossartige Leistung mit metallischem Glanz, wenn es die dramatische Situation erlaubte. Der erst 28-jährige **Shi Yijie** als Iago war ihm ebenbürtig (das direkte Hörerlebnis fällt im Vergleich zu den YouTube-Ausschnitten im Netz grandios aus), singt mit klar fokussierter Stimme und erstaunlich entwickelter Tiefe, bedenkt man sein jungendliches Alter. **Maxim Mironov** als Dritter im Bunde machte mir weniger Eindruck:

seine Rolle ist die dramaturgisch blasseste und dann hatte er natürlich das nicht zu unterschätzende Handicap, in meiner noch sehr präsenten Erinnerung gegen JD Florez ansingen zu müssen; wo jener sich in Pesaro einfach hinstellte und mit Aufmerksamkeits erheischendem Auftreten, strahlenden Augen und einem Lächeln im Gesicht makellose Belcanto-Artikulation ablieferte, hörte ich bei Mironov eben schon, was da an Hürden gemeistert werden muss. Und seine Stimme war, insbesondere zu Beginn, wie von etwas Nebel umflort (Abendverfassung, ich hörte den Künstler erstmals live?), die Perlenketten wollten trotz geläufigem, leichtem Stimmanfang nicht wirklich funkeln. Er war nicht etwa schlecht, aber eben schon eine Liga tiefer als seine beiden Kollegen einzustufen.

Olga Peretyatko war wie schon 2007 eine vom Typ und Stimme her ideale, hinreissende Desdemona. Es ergänzten folgende Comprimari: **Isabelle Henriquez** (Mezzo) als aufgewertete Emilia, **Giovanni Furlanetto** (Bartolo) als Elmiro, **Rémy Corazza** mit altersbedingt etwas fahlem Tenor-Timbre als Doge und **Sébastien Eysette** zuverlässig als Lucio.

Der Chor (Leitung: **Véronique Carrot**) hat die meist nur kommentierenden Aufgaben ausdrucksarm vorgetragen.

L'orchestre de chambre de Lausanne unter der souveränen Leitung von **Corrado Rovaris**, seines Zeichens Chef der Oper in Philadelphia, spielte ungemein differenziert, lebendig-frisch bis verhalten-elegisch, die Sänger durchwegs stützend, aber auch an entscheidender Stelle durchaus Akzente setzend.

Eine beglückende Aufführung: grosser, langanhaltender Jubel, viele Bravo-Rufe.
Alex Eisinger

[Diese Seite drucken](#)

[Admin](#) Copyright 2009 DER NEUE MERKER [Hosted by KingBill Rechnungen](#)



concertclassic.com

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

ACTUALITE

24 Février 2010 - Compte-rendu : Pour l'amour du beau chant - *Otello* de Rossini à Lausanne



En attendant les splendeurs promises pour le futur opéra de Lausanne en 2012, Eric Vigie y poursuit vaillamment son deuxième mandat dans la salle Métropole, peu faite pour l'art lyrique, notamment en raison de son acoustique métallique, préjudiciable aux voix. Y donner une œuvre telle que l'*Otello* de Rossini, dont l'intérêt tient à la seule performance vocale est donc une gageure. Pourtant, le charme opère, malgré... : malgré la faiblesse de la musique de Rossini, beaucoup moins doué pour la tragédie que pour la farce, on le sait, malgré le fâcheux amaigrissement que le librettiste Francesco Maria Berio fit subir au drame shakespearien, malgré enfin la froideur bleutée d'un décor schématique évoquant la mer - il serait parfait pour un Britten- et dont le seul élément vital est une batterie de portes qui claquent ou s'entrouvrent au gré des fluctuations de l'âme et de l'action. Le metteur en scène Gian Carlo del Monaco a quelque peu abusé de cet artifice, qui ne compense pas le caractère statique des personnages, engoncés il est vrai dans leurs terribles vocalises, Desdemona exceptée.

Domage pour nous, il y a eu Verdi et son chef d'œuvre. Mais en pleine effervescence romantique, pourtant nourrie du vrai Shakespeare, l'œuvre fut un grand succès, dès sa création à Naples en 1816. Et les divas de l'époque la portèrent au niveau du mythe, de la Colbran à la Pasta et la Malibran, tant elle repose sur Desdemona, notamment dans sa grande scène du 3e acte, où l'*Air du saule* apporte douceur et humanité à ce festival pyrotechnique. Stendhal, dont on sait l'intérêt qu'il porta au compositeur, épingla cruellement les faiblesses de ce bizarre *Otello* - « Rossini, comme Walter Scott, ne sait pas faire parler l'amour » - mais lui non plus ne put tout à fait échapper à son charme, grâce à Desdemona...

Le tour de magie de ce spectacle incontestablement séduisant et très applaudi, c'est qu'Eric Vigie sait composer un plateau, ce qui n'est guère aisé en matière de chant rossinien aujourd'hui. Il a trouvé en John Osborn (photo) un *Otello* à la sombre prestance, dont la performance vocale s'étaye d'un timbre plus riche qu'il n'est habituel dans ce registre : magnifique chanteur qui n'a cessé de s'affirmer depuis son 1er prix au concours Operalia de Plácido Domingo, en 1996.

Même atout pour l'élégant Maxim Mironov, dont la voix de miel parvient à rendre attachant son rôle de Rodrigo, à la fois fade et ampoulé. Quant à Giovanni Furlanetto, le personnage rajouté d'Elmiro, père de Desdemona, permet à peine de profiter de sa présence fine et nerveuse.

Reste la triomphatrice de la soirée, la très belle Olga Peretyatko, qui donne une portée dramatique à la moindre de ses vocalises. Son charme magnétique, la grâce de son parcours, son timbre doré ont montré combien il faut désormais compter sur cette jeune chanteuse, elle aussi révélée par Operalia en 2007, date à laquelle elle commença de

s'imposer, notamment dans ce même *Otello* au Festival de Pesaro, lequel a coproduit le spectacle avec Lausanne.

Quant au chef Corrado Rovaris, solide baguette et bon soutien pour les chanteurs, il fait ce qu'il peut pour donner de la consistance à cette fausse valeur de l'histoire de l'Opéra.

Jacqueline Thuilleux

Rossini : *Otello* – Lausanne, salle Métropole, le 24 février 2010

> [Vous souhaitez répondre à l'auteur de cet article ?](#)

> [Lire les autres articles de Jacqueline Thuilleux](#)

Photo : DR

concertclassic.com © 2001

- [Home](#)
- [Profilo](#)
- [Opera](#)
- [Balletto](#)
- [Oltre il teatro](#)
- [CD e DVD](#)
- [Foyer](#)
- [Contatti](#)

 cerca*Mar 2010*

Otello rossiniano a Losanna

La Rossini renaissance, non ci stancheremo mai di ripeterlo, è uno fra i pochissimi autentici fenomeni musicali degli ultimi trent'anni. Parallela ad essa vi è stata pure tutta una riscoperta barocca i cui risultati artistici sono sotto gli occhi di tutti anche nelle numerosissime registrazioni video di compositori dimenticati, oggi accessibili ai melomani di tutto il mondo. In tale ottica artistica l'Opéra di Losanna ha prodotto insieme al Rossini Opera Festival e alla Deutsche Oper di Berlino questo Otello già andato in scena a Pesaro e finalmente approdato alla Salle Metropole della elegante città svizzera.

La regia di Giancarlo Del Monaco, pur distinguendosi per originalità, non appariva cogliere nel segno della tragica atmosfera rossiniana. Ci proponeva infatti un'unica scena chiara di ambientazione marina più adatta a un fine settimana in una spiaggia adriatica che alle scure tensioni degli amori fra Otello e Desdemona e alle veneziane lotte di potere del padre Elmiro. Campeggiavano, in movimento continuo tutta una serie di porte azzurre dove Otello e i suoi cloni, già presentati nella sinfonia iniziale, continuavano a passeggiare entrando e uscendo brandendo la lettera ossia la prova del tradimento di Desdemona che la porterà alla morte. La genialità di Rossini consiste spesso nel saper introdurre il comico nel tragico e il tragico nel comico. Probabilmente Del Monaco intendeva rifarsi a questo concetto. Purtroppo il risultato non è stato molto appropriato nel senso che la tragicità dell'opera sembrava spesso volutamente ridicolizzata. Ben diverso il discorso sul piano musicale che con la direzione di Corrado Rovaris con un cast autenticamente rossiniano era stilisticamente appropriato. In particolare il tenore americano si conferma oggi come uno fra i più autorevoli in campo internazionale e non solo nel repertorio rossiniano o belcantista

avendo già trionfato nel Vampiro di Marschner al Comunale di Bologna. Voce uniforme in tutti i registi e solida tecnica lo rendono oggi un splendido baritenore sull'onda dei grandi Merritt, Kunde, Ford che abbiamo avuto il piacere di ascoltare in questo stesso ruolo. Forse un maggiore abbandono lirico verrà conquistato con il tempo. Il Rodrigo di Maxim Mironov anche se un po' sbiancato in certe zone acute, soddisfaceva per eleganza e sicurezza di fraseggio. Convinceva invece totalmente il tenore cinese Shi Yijie che con timbro autorevole e padronanza stilistica, rendeva credibile lo scomodo e ostico personaggio di Iago. Giovanni Furlanetto nell'odiosa parte di Elmiro dava un bel taglio virile all'antipatico padre di Desdemona. La Desdemona di Olga Peretyatko appariva assai sicura e precisa in ogni registro vocale anche se speriamo possa conquistare in seguito una maggiore varietà di sfumature. Professionale e sicura la tenuta dell'Orchestra e del coro dell'Opéra di Losanna con Corrado Rovaris alla direzione.

- [Home](#)
- [Profilo](#)
- [Opera](#)
- [Balletto](#)
- [Oltre il teatro](#)
- [CD e DVD](#)
- [Foyer](#)
- [Contatti](#)

 cerca

Otello rossiniano a Losanna

La Rossini renaissance, non ci stancheremo mai di ripeterlo, è uno fra i pochissimi autentici fenomeni musicali degli ultimi trent'anni. Parallela ad essa vi è stata pure tutta una riscoperta barocca i cui risultati artistici sono sotto gli occhi di tutti anche nelle numerosissime registrazioni video di compositori dimenticati, oggi accessibili ai melomani di tutto il mondo. In tale ottica artistica l'Opéra di Losanna ha prodotto insieme al Rossini Opera Festival e alla Deutsche Oper di Berlino questo Otello già andato in scena a Pesaro e finalmente approdato alla Salle Metropole della elegante città svizzera.

La regia di Giancarlo Del Monaco, pur distinguendosi per originalità, non appariva cogliere nel segno della tragica atmosfera rossiniana. Ci proponeva infatti un'unica scena chiara di ambientazione marina più adatta a un fine settimana in una spiaggia adriatica che alle scure tensioni degli amori fra Otello e Desdemona e alle veneziane lotte di potere del padre Elmiro.

Campeggiavano, in movimento continuo tutta una serie di porte azzurre dove Otello e i suoi cloni, già presentati nella sinfonia iniziale, continuavano a passeggiare entrando e uscendo brandendo la lettera ossia la prova del tradimento di Desdemona che la porterà alla morte. La genialità di Rossini consiste spesso nel saper introdurre il comico nel tragico e il tragico nel comico. Probabilmente Del Monaco intendeva rifarsi a questo concetto. Purtroppo il risultato non è stato molto appropriato nel senso che la tragicità dell'opera sembrava spesso volutamente ridicolizzata. Ben diverso il discorso sul piano musicale che con la direzione di Corrado Rovaris con un cast autenticamente rossiniano era stilisticamente appropriato. In particolare il tenore americano si conferma oggi come uno fra i più autorevoli in campo internazionale e non solo nel repertorio rossiniano o belcantista

avendo già trionfato nel Vampiro di Marschner al Comunale di Bologna. Voce uniforme in tutti i registi e solida tecnica lo rendono oggi un splendido baritenore sull'onda dei grandi Merritt, Kunde, Ford che abbiamo avuto il piacere di ascoltare in questo stesso ruolo. Forse un maggiore abbandono lirico verrà conquistato con il tempo. Il Rodrigo di Maxim Mironov anche se un po' sbiancato in certe zone acute, soddisfaceva per eleganza e sicurezza di fraseggio. Convinceva invece totalmente il tenore cinese Shi Yijie che con timbro autorevole e padronanza stilistica, rendeva credibile lo scomodo e ostico personaggio di Iago. Giovanni Furlanetto nell'odiosa parte di Elmiro dava un bel taglio virile all'antipatico padre di Desdemona. La Desdemona di Olga Peretyatko appariva assai sicura e precisa in ogni registro vocale anche se speriamo possa conquistare in seguito una maggiore varietà di sfumature. Professionale e sicura la tenuta dell'Orchestra e del coro dell'Opéra di Losanna con Corrado Rovaris alla direzione.